La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er juin 1952 N° 11

Périodique bimensuel

ÉDUCATION DES ENFANTS POUR LA VIE DANS LE MONDE NOUVEAU

NEUTRALISER L'INFLUENCE EXERCÉE SUR LES ENFANTS PAR CE VIEUX MONDE

TÉMOINS NON-CHRÉTIENS DU CHRISTIANISME

« AYEZ UNE BONNE CONSCIENCE »

L'ŒUVRE DES TÉMOINS DE JÉHOVAH

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Dans les temps bibliques on bâtissait des tours en des points stratégiques d'où les sentinelles pouvaient voir tout ce qui se passait, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique est une tour symbolique édifiée en un tel endroit, parce qu'il est basé sur la sagesse la plus élevée, c'est-à-dire sur la Parole de Dieu. Cette position l'élève au-dessus des controverses, des préjugés raciaux, nationaux et politiques, et le libère de toute partialité. Il n'est lié à aucune croyance traditionnelle, mais son message progresse et se précise à mesure que la lumière croissante éclaire les desseins et les œuvres de Dieu. — Habakuk 2: 1–3.

Il voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle, cupide, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte et la persécution de minorités méprisées, il ne répète pas ce vieux dicton sans valeur selon lequel l'histoire est un perpétuel recommencement. Averti par les prophéties bibliques il voit dans ces choses les signes de la fin de ce monde; mais avec une confiance joyeuse il voit aussi, derrière ces malheurs et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, «La Tour de Garde» est comme la sentinelle digne de confiance qui se tient sur une tour, attentive à ce qui se passe, prête à noter tout signe de danger et indiquer avec assurance la voie du salut. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation de Christ dans les cieux, elle pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, mais sa voix retentit avec assurance car son message est basé sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais elle attire l'attention sur les événements, les met en parallèle avec les prophéties et chacun peut constater leur parfaite harmonie, voir avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Dans l'intérêt de notre salut elle reste fidèlement attachée à la vérité contenue dans la Bible, et ne considère les nouvelles religieuses qu'en général.

Soyez vigilants en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement «La Tour de Garde».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
39 Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117 Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, *NW;* Esaïe 54: 13

TABLE DES MATIÈRES

« Ayez une bonne conscience » 163
Education des enfants pour la vie dans le monde nouveau 164
Neutraliser l'influence exercée sur les enfants par ce vieux monde 168
L'attitude du Vatican à l'égard de l'ambassadeur 171
Des adorateurs du diable acceptent la vérité 171
Témoins non-chrétiens du christianisme 172
L'œuvre des témoins de Jéhovah 173
Questions de lecteurs 175
Textes quotidiens pour juillet 176
Communications 176

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AS – Vers. Stand. Amér. (angl.)
AT – Une Trad. Amér. (angl.)
Cr – Version de Crampon
Da – Version de J. N. Darby
Dy – Vers. Cath. Douay (angl.)
ED – Emph. Diaglott (angl.)
KJ – Vers. Roi Jacques (angl.)
La – Version de Lausanne
Le – Vers. de Leeser I. (angl.)
LXX – Vers. des Sept. (angl.)
Mo – Vers. de J. Moffatt (angl.)
NW – Trad. Monde Nouv. (angl.)
Ro – Vers. de Rotherham (angl.)
RS – Vers. Standard Rév. (angl.)
Sy – Version Synodale
Yg – Vers. de R. Young (angl.)

S'il n'y a pas d'indication, la Bible employée est la version de L. Segond

Tirage de ce numéro: 1 310 000
Prix du numéro: 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois		Une fois par mois	
Afrikaans	Ilocano	Arabe	Portugais
Allemand	Italien	Canarèse	Russe
Anglais	Japonais	Chishona	Siamois
Cébu-Visayan	Norvégien	Cinyanja	Sikololo
Danois	Pangasinan	Civemba	Slovaque
Espagnol	Slovène	Grec	Tvi
Finnois	Suédois	Ibo	Ukrainien
Français	Tagala	Malayâla	Yorouba
Hiligaynon-Visayan	Zoulou	Polonais	
Hollandais			

Bureaux de la Watch Tower Society — Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams Str., Brooklyn 1, N. Y. $ 1.—
Belgique, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, Chèques post. 969.76 fr. 60.—
Canada, 40 Irwin Avenue, Toronto 5, Ontario $ 1.—
France, Association « Les Témoins de Jéhovah », 3 Villa Guibert, Paris 16e, C. C. P. Paris 6.072.27 fr. 350.—
Haïti, 32 rue Capois, Port-au-Prince gdes 5
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22, C. de chèques III 3319 fr. 5.—

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. **L'avis d'expiration** (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout **changement d'adresse** parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.

The Watchtower — French edition Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. L | 1er Juin 1952 | № 11

« AYEZ UNE BONNE CONSCIENCE »

DE nos jours, beaucoup de personnes sont arrivées à la conclusion que la conscience est le meilleur de tous les guides. Pourtant des consciences formées à des écoles différentes indiqueront à leurs possesseurs des voies parfois très divergentes. Une conscience qui s'est développée par exemple dans un milieu où la polygamie est de règle, acceptera cet usage sans se troubler. Une autre, modelée dans une ambiance de mœurs relâchées et de concubinage, considérera ces fléaux comme des principes établis. Tandis qu'une autre encore, formée dans une atmosphère de spéculations malhonnêtes et de corruption générale ne s'arrêtera pas devant de telles calamités, tout simplement parce que tout le monde accepte de telles méthodes. C'est pourquoi des consciences qui n'ont pas été instruites comme il convient, ne sauraient être des guides sûrs. Au contact de leur entourage, elles se sont corrompues et les abus les ont rendues insensibles, si bien qu'elles ont perdu leur pureté ainsi que la faculté d'avertir et de guider dans la voie droite.

Leurs possesseurs se rapprochent des animaux inférieurs, dans ce sens que les bêtes n'ont point de conscience. La conscience, ce sentiment intérieur du bien et du mal qui nous accuse ou nous excuse selon le cas, est un don que Dieu fit aux hommes. Un animal peut apprendre à faire ou ne pas faire certaines choses; mais lorsqu'il se plie à cette discipline ce n'est pas en raison d'un sentiment du bien et du mal, mais plutôt par crainte. Il craint la colère de son maître, il craint d'être battu ou rudoyé, de perdre telle liberté ou tel privilège. Aussi, quand les hommes redressent leur mauvaise conduite à l'approche d'un scandale ou du châtiment, est-ce la crainte des conséquences qui les fait agir et non leur conscience qui, instruite dès le début de leurs mauvaises actions, ne les incita nullement à se corriger. Cette façon d'agir seulement par crainte de la colère est une preuve d'égoïsme et d'animalité. Certains affirment que le président Truman part maintenant en guerre contre la corruption au sein du gouvernement, bien plus parce qu'il redoute des conséquences politiques que par motif de conscience ou par amour du bien, témoin ce passage d'un éditorial paru dans le *Times* de New-York du 14 décembre 1951: « M. Truman reste trop souvent attaché aux vieux amis, aux employés des vieux amis et aux amis des vieux amis, jusqu'au moment où il se voit obligé de s'en détacher s'il ne veut pas s'attirer de graves ennuis. »

Les chrétiens obéissent à Dieu non seulement parce qu'ils craignent sa colère, mais aussi et surtout par motif de conscience, conscience instruite du sentiment du bien et du mal par la Parole de Dieu. Paul fit ressortir cette vérité quand il exhorta les chrétiens à se soumettre aux Autorités supérieures, c'est-à-dire à Jéhovah et à Jésus-Christ. Il dit: « Aussi faut-il se soumettre, non seulement par crainte de cette colère, mais aussi pour obéir à sa conscience. » (Rom. 13: 5, *Liénart*). Une conscience formée à l'école théocratique, une conscience qui accuse ou encourage, voilà qui aide les chrétiens en les guidant, un peu comme autrefois l'aiguillon aidait les bœufs à bien faire leur sillon (Actes 26: 14). Les chrétiens demandent à Dieu de leur accorder une bonne conscience, qu'ils peuvent recevoir grâce au Christ (I Pi. 3: 21, *Cr*). Quand ils l'ont reçue, ils la gardent comme un trésor, ils la conservent pure afin qu'elle puisse les guider sûrement (Actes 23: 1; 24: 16). Cette conscience les aide à appliquer les justes principes dans leur vie journalière, rendant ainsi inutile un code détaillé et écrit de la manière dont on doit se conduire. L'apôtre Paul montre l'action de la conscience sous ce rapport lorsqu'il dit:

« Ce ne sont pas les auditeurs de la loi qui sont justes auprès de Dieu, mais ce sont les observateurs de la loi qui seront justifiés; car, lorsque les (gens des) nations qui n'ont point (la) loi pratiquent naturellement les choses de la loi, ces hommes qui n'ont point de loi sont loi à eux-mêmes. Ils montrent ainsi l'œuvre de la loi écrite dans leurs cœurs, leur conscience rendant aussi témoignage, et leurs réflexions (les) accusant ou (les) excusant tour à tour. » — Rom. 2: 13–15, *La*.

Cette conscience il nous faut la protéger des souillures et des blessures. Nous ne devrions pas l'altérer par de faux raisonnements destinés à réduire au silence ses justes reproches. Si notre conscience nous dit de ne pas faire quelque chose, alors ne le faisons pas. Et si la chose n'est pas mauvaise en elle-même, nous devrions avant de la faire chercher à en instruire notre conscience en assimilant d'autres vérités bibliques. De cette façon nous assurerons la paix de notre conscience et nous lui permettrons de fonctionner librement. Ce respect de la conscience est indispensable si nous voulons qu'elle reste sensible au mal. Nous ne pouvons demeurer sourds à ses cris, la blesser par cette attitude et ainsi l'obliger à se replier sur elle-même et s'endurcir pour guérir et se protéger. Il ne faut pas que nous devenions des hypocrites en agissant à l'encontre de notre conscience. Paul dit que dans les derniers jours, certains se détacheraient de la foi à cause de l'hypocrisie de « menteurs hypocrites marqués au fer rouge dans leur propre conscience ». (I Tim. 4: 2, *Cr*). Le fer rouge tue les fibres sensibles du tissu qu'il blesse et c'est ainsi qu'une conscience marquée au fer rouge devient incapable de réagir au bien et au mal.

Paul était très attentif à la voix de la conscience, à la voix de sa propre conscience mais aussi à celle des autres. Oui, il préférait s'abstenir de faire une chose que sa conscience permettait, si cette chose devait blesser la conscience plus faible d'un autre. C'est pourquoi nous lisons dans l'une de ses épîtres: « Je dis la conscience, non pas la vôtre, mais celle d'autrui. Pourquoi en effet ma liberté serait-elle jugée par une conscience étrangère? » (I Cor. 8: 7–13; 10: 27–29, *Cr*). Contrairement à ce que prétendent certains, Paul ne veut pas défendre ici ses droits personnels et soutenir que sa liberté d'action ne devrait pas être restreinte à cause du jugement que pourraient porter sur elle d'autres personnes. Il montre plutôt qu'il s'abstiendrait d'user de la liberté que sa conscience lui accorderait, si, en usant, il devait être jugé défavorablement par une autre personne à la conscience moins forte. Il préférait renoncer à cette liberté s'il savait que dans le cas contraire il troublerait la conscience de son frère plus faible. Mais ce même Paul n'aurait rien fait pour ne pas entendre la voix de sa conscience qui lui commandait d'obéir

à la Parole de Dieu, simplement parce que cela aurait pu blesser les consciences mal instruites par les fausses religions de son époque.

Si donc notre conscience est instruite selon les justes principes de la Parole de Dieu, nous devons lui obéir. Nous devons aussi avoir beaucoup d'égards pour la conscience plus faible de notre frère moins mûr dans la foi. Mais nous ne devons pas nous laisser guider par les consciences souillées et incrédules des gens de ce monde ou leur permettre de nous empêcher de faire ce qui est bien. Peut-être nous faudra-t-il du courage pour garder cette conscience pieuse, mais cela sera agréable à Dieu et à nous aussi: « C'est en effet chose agréable à Dieu que d'endurer des afflictions et des peines injustes, par motif de conscience envers Dieu. » (I Pi. 2: 19, *Les Moines de Maredsous*). En tout temps et en toutes circonstances « ayez une bonne conscience ». — I Pi. 3: 16, *Osty*.

Éducation des enfants pour la vie dans le monde nouveau

« Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les empêchez pas. » — Luc 18: 16.

UN problème qui préoccupe maintenant, avant Armaguédon, les parents consacrés est celui d'élever convenablement les enfants dans la faveur divine. Dans la mesure où l'Etat empiète sur les droits des parents le problème devient plus complexe. En exerçant davantage d'autorité sur tout ce qui touche à l'éducation et à l'instruction des enfants, la société décadente de ce vieux monde cherche à ramener à son niveau bas, qui n'est pas chrétien, celui très élevé de l'éducation biblique que donnent les parents craignant Dieu. Ceux qui ont une vision de la société naissante du monde nouveau considèrent sérieusement cette question. Ils s'aperçoivent que dans le passé les vrais adorateurs de Jéhovah furent confrontés par le même problème et le résolurent en appliquant les principes bibliques justes et bien éprouvés relatifs à l'éducation. Les efforts de ces parents fidèles furent couronnés de succès, comme en témoigne ce que dit la Bible des nombreux serviteurs de Dieu qui dès leur première enfance furent formés par la piété. Ceux-ci trouvèrent la faveur de Jéhovah et reçurent l'espérance certaine de vivre dans le monde nouveau. — Héb. 11: 8–40.

[2] L'éducation qui donne la faveur divine n'est pas française, américaine, allemande ou anglaise et ne provient pas d'une nation culturelle quelconque de la société de ce vieux monde. L'éducation qui a de l'importance est théocratique, chrétienne. Cela signifie que l'éducation de tous les futurs membres de la société du monde nouveau doit être refaite pour qu'ils apprennent des voies nouvelles menant à un niveau plus élevé. C'est exactement ce qui a eu lieu, au cours des nombreuses années passées, avec la communauté mondiale des témoins de Jéhovah qui ont suivi un cours incomparable d'éducation divine. Leurs maîtres ont été Jéhovah et son Fils Jésus-Christ (Es. 30: 20). A l'aide de leur manuel, la Bible, ils ont appris la langue pure de la vérité (Soph. 3: 9). Aussi sont-ils devenus une société unifiée. Ils sont comme un peuple du monde nouveau, un peuple différent qui a une claire vision d'avenir: celle d'une civilisation théocratique durable. Même actuellement ils persistent à faire leur éducation et celle de leurs enfants d'après les hautes exigences chrétiennes exposées dans la Bible à l'intention des futurs sujets du monde nouveau.

[3] Lors de son séjour terrestre de trois ans et demi, Jésus-Christ fut un modèle parfait que les chrétiens imitent aujourd'hui en faisant leur éducation pour devenir les sujets du monde nouveau. Pour être occupé par la prédication et l'enseignement, Jésus ne l'était pas au point d'oublier les enfants de son temps. Il aimait les enfants d'autrui et les serrait tendrement dans ses bras (Marc 9: 36). Il imposa affectueusement les mains sur des petits enfants et pria pour eux (Mat. 19: 13). A ses disciples il recommanda de devenir humbles comme eux (Mat. 18: 3). Il approuva le fait de donner de bonnes choses aux enfants et se servit d'eux comme exemples dans ses discours (Mat. 7: 11; Luc 9: 48). Des enfants accompagnés de leurs parents assistèrent à ses réunions et parmi ses grands miracles il en accomplit trois qui les concernaient (Mat. 14: 21). L'un était la guérison d'une petite fille, celle de Jaïrus, l'autre la guérison d'un garçon possédé d'un démon que Jésus remit entre les mains de son père anxieux et étonné. Le troisième cas est celui où Jésus guérit de loin le fils d'un officier du roi. Par amour, Jésus appela même ses disciples « mes petits enfants ». — Luc 8: 42, 54; 9: 42 et Jean 4: 49–51; 13: 33.

1 Actuellement, quel problème confronte les parents, et quelles sont les perspectives de le résoudre heureusement?
2 Quelle éducation donne la faveur divine, et qu'a signifié cela pour le peuple de Jéhovah?
3 Quel intérêt Jésus manifesta-t-il pour les enfants?

[4] Les disciples imitèrent leur Maître en manifestant un grand amour et de la considération pour les enfants. Pierre prend des enfants bien éduqués comme exemple d'obéissance. Il montre comment les précieuses promesses du monde nouveau s'appliquent aussi aux enfants des chrétiens (I Pi. 1: 14; Actes 2: 39). Paul nous conseille d'aimer les enfants et recommande aux parents de les soigner tendrement (I Thes. 2: 7; Tite 2: 4). L'apôtre Jean en écrivant une de ses lettres mentionne des enfants dans l'introduction (II Jean 1). Paul et Jean parlant des chrétiens en général les appellent « petits enfants » (Gal. 4: 19, *Liénart;* I Jean 2: 1). Nous constatons donc que les enfants et leurs manières d'agir innocentes reçurent beaucoup d'attention au temps de Jésus et de l'assemblée primitive. Qui sommes-nous alors, comme peuple craignant Dieu au vingtième siècle, pour ne pas veiller soigneusement à l'éducation des enfants et à ce qu'ils s'associent avec nous dans notre assemblée?

[5] A l'opposé des Césars de ce monde qui proscrivent l'éducation biblique de leurs écoles, Jésus déclare clairement: « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas. » (Luc 18: 16). Ici Jésus plaide nettement en faveur d'une éducation chrétienne des enfants de parents craignant Dieu. Les parents chrétiens obéiront à l'injonction de laisser venir les petits enfants à Jésus. Ils ne s'attireront pas une condamnation comme le monde qui tente d'empêcher les enfants de suivre le Christ, le Roi du monde nouveau. Mentionnons seulement la manière d'agir honteuse qui a cours dans de nombreux pays où le corps enseignant expulse, malgré leur bonne conduite, des enfants de témoins de Jéhovah parce que ceux-ci ne peuvent pas à cause de leur conscience saluer le drapeau, acte considéré comme de l'idolâtrie pure et contraire aux commandements bibliques (Ex. 20: 4, 5). Malgré les malentendus et les oppositions, le peuple fidèle de Jéhovah, y compris ses enfants, continuera d'obéir premièrement à la loi de Dieu (Actes 5: 29). Comme une partie de leur vraie adoration rendue à Jéhovah, les témoins de Jéhovah s'acquitteront de leur devoir envers Dieu en lui rendant ce qui lui appartient et ils résisteront aux Césars qui n'ont aucune autorité pour mettre obstacle aux droits chrétiens relatifs à l'instruction que les parents doivent donner en suivant les voies et les commandements bibliques (Luc 20: 25). Quels sont donc les voies et les principes chrétiens concernant l'éducation des enfants et qui vont à l'encontre des méthodes d'éducation du système de choses inique actuel?

[6] Enfant, Jésus reçut lui-même une bonne instruction biblique. Marie, sa mère, native de la Judée, et Joseph, son père nourricier, de la maison de David, l'élevèrent selon la coutume juive de ce temps-là. Jeune adolescent, Jésus obéissait et honorait ses parents, il leur était entièrement soumis par piété. Au cours de ces années de formation Jésus croissait sainement en sagesse et en stature. Il étudiait les Écritures hébraïques et devint apprenti-charpentier (Luc 2: 47; Mat. 13: 55). Au sujet de cette première partie de son existence humaine il est écrit: « Puis il descendit avec eux pour aller à Nazareth, et il leur était soumis... Et Jésus croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. » (Luc 2: 51, 52). Plus tard, Jésus ne parla jamais avec désapprobation des principes et des pratiques dont on fit usage pour l'élever dans la faveur divine.

[7] Un jour, au cours de son ministère, un jeune chef lui posa une question: « Bon maître, lui demanda-t-il, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle? Jésus lui dit:... Tu connais les commandements: Tu ne commettras point d'adultère; tu ne tueras point; tu ne déroberas point; tu ne diras point de faux témoignage; tu ne feras tort à personne; honore ton père et ta mère. Il lui répondit: Maître, j'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse. Jésus, l'ayant regardé, l'aima, et lui dit: Il te manque une chose; va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi. » (Marc 10: 17–21). D'après ce passage nous constatons que, tout en préconisant au jeune homme la nouvelle et importante condition requise pour devenir son disciple en vue du ministère, Jésus tint compte des principes fondamentaux justes se trouvant dans l'alliance de la loi que Jéhovah Dieu avait conclue avec la nation d'Israël. Par exemple, dans la liste précitée Jésus mentionna cette obligation de tous temps qu'est la soumission des enfants à leurs parents. Des années plus tard, Paul employa ce même principe contenu dans le cinquième commandement, enjoignant aux chrétiens gentils d'Éphèse de l'appliquer (Éph. 6: 1–3). C'est pourquoi, bien que les lois sanctionnées de Moïse prissent fin comme telles pour Israël, quand Jésus fut cloué au bois de torture en l'an 33, les principes éternels fondamentaux de la loi restent toujours applicables (Col. 2: 14). Examinons quelques-uns des premiers principes et coutumes fondamentaux qui régirent la société théocratique au temps de l'ancien Israël.

ÉDUCATION TYPIQUE DE L'ENFANT

[8] La famille est l'unité fondamentale dans la structure de la société théocratique. De même que Jéhovah enseigne, éduque et châtie avec la verge qu'est son autorité théocratique sa famille universelle de fils et de filles, de même les parents ont la grande responsabilité d'enseigner et d'éduquer leurs enfants. Quand Dieu organisa la nation théocratique d'Israël en 1513 av. J.-C., cette responsabilité des parents devint une partie de la loi du pays. Elle ordonnait aux parents d'éduquer leurs enfants dès leur tendre enfance afin que ceux-ci apprissent leur obligation envers Dieu le grand Donateur de vie. Ceci était important pour cette nation: c'était une garantie que ses futurs citoyens aimeraient Dieu et qu'elle continuerait ainsi à marcher dans des voies saines. La loi mosaïque dit: « Écoute, Israël!... ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. » (Deut. 6: 4–7). Comment les Israélites appliquèrent-ils l'ordre divin ci-dessus et qu'entendaient-ils par éducation des enfants?

[9] Par *éduquer* les Israélites comprenaient davantage que le simple fait de donner de la connaissance à leurs enfants. Pour eux, *éduquer* signifiait former l'enfant selon une stricte autorité théocratique. Cela signifiait obliger l'enfant à s'engager dans les voies immuables de la justice. L'instruction théorique devait être mise en pratique et sa valeur gravée en traits indélébiles dans son jeune cerveau. Il en était comme pour planter et faire

4 Quelle attention les disciples de Jésus accordent-ils aux enfants?
5 Quel intérêt Luc 18: 16 présente-t-il actuellement?
6 Décrivez la première éducation de Jésus comme enfant et comme jeune homme.
7 Qu'est-il révélé au sujet de l'éducation des enfants dans l'entrevue que Jésus eut avec le jeune chef?
8 Quelle importance attachait-on à l'éducation des enfants dans la théocratie typique d'Israël?
9 Que comprenaient les Israélites par éduquer? Donnez un exemple.

croître un abre ou une vigne. Il fallait d'abord que l'arbre ou la vigne fussent plantés dans une bonne terre bien arrosée (Jér. 17: 7, 8). L'enfant devait avoir une condition de cœur semblable à une « bonne terre » et être pourvu régulièrement des eaux de la connaissance biblique (Luc 8: 8, *NW*). Mais cela n'était pas suffisant. Au cours de leur croissance l'arbre ou la vigne devaient être dirigés soit verticalement pour le premier soit horizontalement pour certaines espèces de vignes. Il en est de même pour un enfant, le père et la mère doivent diriger le cours de sa croissance dans une direction donnée. La Bible dit: « Mon fils, garde les préceptes de ton père, et ne rejette pas l'enseignement de ta mère. Lie-les constamment sur ton cœur, attache-les à ton cou. Car le précepte est une lampe, et l'enseignement une lumière, et les avertissements de la correction sont le chemin de la vie. » — Prov. 6: 20–23.

[10] Veiller constamment sur l'esprit jeune et sensible de l'enfant fut reconnu comme une chose nécessaire eu égard à la vérité exprimée par le proverbe suivant: « La folie est attachée à l'esprit de l'enfant; la verge l'éloignera de lui. » (Prov. 22: 15, *Mo*). A moins d'être bien formé par ses parents, le cœur ou l'esprit de l'enfant suivrait le chemin de la folie de ce monde, une folie mortelle. Il est écrit: « N'épargne pas la correction à l'enfant; si tu le frappes de la verge, il ne mourra point. En le frappant de la verge, tu délivres son âme (vie). » (Prov. 23: 13, 14). Dans ce verset l'usage de la verge n'est pas celui d'un bâton au sens littéral du terme, mais l'affirmation de la verge qu'est l'autorité des parents. Des paroles que n'appuie pas l'autorité de ces derniers ont peu d'effet. « De simples paroles n'éduqueront jamais un esclave; il comprend, mais ne veut pas obéir. Un enfant gâté descend au rang de l'esclave et finalement tournera mal. » (Prov. 29: 19, 21, *Mo*). Manoach, le père de Samson, fit cette prière à Jéhovah pour que Dieu lui montrât comment éduquer son enfant: « Ah! Seigneur, que l'homme de Dieu que tu as envoyé vienne encore vers nous, et qu'il nous enseigne ce que nous devons faire pour l'enfant qui naîtra! » (Juges 13: 8). Par conséquent, l'éducation des fils et des filles était chose sérieuse. Tous les enfants ne profitèrent pas de la sage éducation que leur donnèrent leurs parents et, par la suite, quelques-uns se détournèrent de la vraie adoration.

[11] Deux fils pouvaient recevoir une éducation et une instruction théocratiques semblables. Cependant si la condition du cœur de l'un était mauvaise, il était possible que ce fils ne persistât pas dans les voies de la justice, malgré l'excellence et la rigueur de son éducation. Il est écrit: « L'enfant laisse déjà voir par ses actions si sa conduite sera pure et droite. » (Prov. 20: 11). Prenez les exemples d'Ismaël et d'Isaac. Abraham avait certainement donné aux deux garçons la meilleure éducation théocratique au foyer. Pourtant, plus tard, Ismaël perdit la foi et se détourna de la véritable adoration, mais Isaac s'attacha fermement aux promesses du monde nouveau. Nous avons encore les exemples des jumeaux Ésaü et Jacob. Isaac et Rebecca, les parents, ont dû certainement donner aux jumeaux la même éducation sérieuse et appliquée, en harmonie avec la volonté révélée de Dieu en ce temps-là. Ésaü tourna mal, mais Jacob devint un serviteur craignant Dieu. Les parents d'autrefois comme ceux d'aujourd'hui n'étaient pas responsables du cœur mauvais de certains de leurs enfants. Mais aussi longtemps que les parents avaient de l'autorité sur de tels enfants, ils faisaient un effort pour continuer à remuer la « terre » de leur cœur à l'aide de la connaissance biblique: il était possible que le cœur faible de ceux qui inclinaient au mal se transformât. Voici ce qu'il est écrit des enfants au cœur bon, qui se montrèrent sages au cours de leur croissance théocratique: « Mieux vaut un enfant pauvre et sage qu'un roi vieux et insensé qui ne sait plus écouter les avis. » (Eccl. 4: 13). Dans les cas comme ceux des fidèles Isaac et Jacob dont le cœur était bon, le proverbe biblique s'avère: « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. » — Prov. 22: 6.

[12] Il semble qu'il y eût quatre places distinctes où les enfants reçurent une éducation aux temps préchrétiens. Premièrement au foyer; deuxièmement au travail; troisièmement à l'assemblée; quatrièmement comme nation à Jérusalem.

AU FOYER

[13] Au foyer, le père juif fidèle surveillait l'éducation de ses enfants. Il consacrait chaque jour quelque temps pour leur donner une instruction particulière (Deut. 6: 7). Le principal moyen employé était l'instruction orale accompagnée de répétitions et d'exercices. Les passages importants de la Loi, des Psaumes et des Proverbes étaient appris par cœur. Il semble que dès leur jeune âge on apprenait à lire et à écrire aux enfants. On leur inculquait aussi de bonnes manières en leur montrant comment se conduire envers leurs aînés. Le père maintenait constamment l'ordre au foyer et se servait de la verge qu'était son autorité pour imposer le respect. On enseignait aux enfants à chanter et certains apprenaient à jouer sur un instrument de musique. Les chants appris par cœur étaient des psaumes qui avaient été mis en musique, une musique merveilleuse. En chantant ces psaumes les enfants pouvaient exprimer avec émotion et de tout leur cœur leur amour et leur dévouement envers Jéhovah. De cette manière ils firent leurs les nombreuses vérités bibliques contenues dans les psaumes. Ceci est illustré par le cas des jeunes garçons qui répétèrent par cœur une partie du Psaume 118 quand ils saluèrent Jésus à son entrée dans le temple le 10 Nisan de l'an 33 (Mat. 21: 15). Apparemment les enfants trouvaient plus facile de reconnaître en Jésus le Messie, en accomplissement du Psaume 118, que les conducteurs religieux des Juifs.

[14] Le repas du soir était la grande occasion de la journée, celle qui faisait en général la joie des enfants. Le père recevait souvent des invités (Luc 14: 12). Les aînés parmi l'assistance rapportaient les expériences réjouissantes de la journée ou ce qui s'était passé au près ou au loin. Les enfants entendaient aussi les paroles sages que l'on échangeait et assistaient aux discussions sur la Bible (Deut. 6: 7). Ils n'étaient là que pour écouter et pour apprendre. On demandait peut-être au plus âgé d'entre eux de lire un passage des Écritures ou de réciter un texte biblique discuté par les personnes mûres. Une fois l'an, le 14 Nisan, au repas de la pâque, un des garçons posait à son père, selon la coutume, la question suivante: « Pourquoi cette nuit se distingue-t-elle de toutes les autres nuits? » Il était du devoir du père de répondre en racontant à sa famille l'histoire entière de la pâque (Ex. 12: 3–27). Sous tous les rapports le foyer théocratique

10 Qu'entendait-on par « verge » et pourquoi son emploi était-il nécessaire?
11 Comment se fait-il que tous les enfants ne tirent pas profit de la même bonne éducation? Donnez des exemples.

12, 13 (a) En quels lieux les enfants reçurent-ils une éducation aux temps préchrétiens? (b) Décrivez l'éducation donnée dans les foyers juifs.
14 Au repas du soir quelles occasions se présentaient pour l'éducation?

était le principal centre d'éducation. Les mères et les pères sages et affectueux devenaient les meilleurs compagnons de leurs fils et filles. Leur association quotidienne ainsi que leurs intérêts communs les rapprochaient étroitement. Des impressions saines et durables se gravaient constamment dans les jeunes cerveaux réceptifs.

AU TRAVAIL

15 Les enfants s'instruisaient non seulement par ce qu'ils entendaient mais principalement par ce qu'ils observaient quand leurs parents se livraient à leurs travaux quotidiens (Deut. 6: 7). Aussi le second centre de formation était-il le lieu de travail des parents. Dans la journée les garçons accompagnaient leur père dans les champs ou dans son atelier afin d'observer comment il faisait son métier. Tant que les garçons étaient jeunes, ils s'ébattaient et s'amusaient autour de leur père. Mais dès qu'ils étaient plus âgés, ils devenaient apprentis chez lui. Celui-ci les chargeait de menus travaux et veillait à ce qu'ils fussent bien exécutés. Avec le cours des années, les fils acquéraient autant d'adresse que leur père, quelle que fût l'occupation à laquelle il se livrait. Ceci nous rappelle comment David apprit le métier de berger et le pratiquait déjà à peine âgé de dix ans (I Sam. 16: 11). En outre le jeune Jésus (ou Josué) a dû apprendre la profession de charpentier de son père nourricier Joseph, observant comment il appliquait la technique de son métier (Marc 6: 3). C'est de cette manière que les petits David et les petits Josué reçurent une éducation pratique pour le travail de leur vie.

16 Les petites Sara et les petites Rachel s'instruisaient aussi en étant avec leur mère quand elle vaquait à ses occupations. Quand elles étaient très jeunes, elles jouaient chez elles sous les yeux de leur mère. Une fois plus âgées, elles devaient aider leur mère en accomplissant divers petits travaux. De cette façon elles apprenaient les différents arts domestiques tels que la cuisine, le ménage, le tissage et la couture. Elles devenaient aussi expertes que leur mère en s'acquittant de ces besognes nécessaires. Mentionnons encore que les filles d'Israël savaient bien chanter, jouer sur des instruments de musique et danser. — Juges 11: 34.

A L'ASSEMBLÉE

17 L'assemblée locale ou communauté accomplissait sa part dans l'éducation des enfants. Dans les temps bibliques qui suivirent, chaque communauté avait une synagogue où toute l'assemblée, jeunes et vieux, se réunissait chaque sabbat pour écouter les lévites et d'autres personnes mûres qui lisaient et expliquaient les Écritures (Actes 15: 21). Ces réunions hebdomadaires se révélèrent des centres d'éducation biblique pour les garçons et les filles juifs. Avec le cours des années toutes les Écritures hébraïques étaient lues et commentées par ces conducteurs de l'assemblée. Les jeunes hommes et les jeunes femmes ainsi que leurs enfants étaient assis et écoutaient attentivement et dans le silence chaque parole. Il arrivait que de temps à autre des prophètes itinérants ou d'autres porte-parole de la nation visitaient la communauté locale pour parler dans la synagogue ou sur la place du marché (Mat. 4: 23). Leurs messages donnaient beaucoup à réfléchir, et pendant les jours suivants on pouvait entendre des discussions aux repas du soir, entre les parents et leurs invités. Cette éducation de la communauté contribuait à former selon les voies du Seigneur le cœur et l'esprit des enfants.

15 Comment les garçons furent-ils éduqués pour le travail de leur vie?
16 Comment les filles furent-elles éduquées pour le travail de leur vie?
17 Décrivez la contribution apportée par l'assemblée locale dans l'éducation des enfants.

A L'ÉCHELLE NATIONALE

18 Jéhovah, le maître-éducateur, avait encore prévu un quatrième lieu pour l'éducation théocratique de la jeunesse d'Israël. C'était le centre d'adoration désigné par Jéhovah, où se rassemblaient périodiquement tous les habitants, riches et pauvres, à savoir le temple à Jérusalem (Deut. 12: 5). Trois fois l'an, les parents emmenaient leurs enfants jusqu'à la grande ville de Jérusalem où ils se rendaient pour assister aux fêtes théocratiques. C'était un voyage des plus intéressants. Au cours du trajet, les parents donnaient des leçons de géographie locale à leurs enfants. Nous savons que Joseph et Marie emmenèrent chaque année à Jérusalem l'enfant Jésus avec eux. C'est de cette façon que Jésus apprit sans doute à connaître tous les endroits historiques de la Terre promise. A l'âge de douze ans, il saisit l'occasion d'interroger au temple les conducteurs érudits, afin de satisfaire son esprit avide d'informations sur les prophéties. — Luc 2: 41–47.

19 Non seulement ces voyages élargissaient l'esprit des enfants à mesure qu'ils découvraient la Palestine dans toute sa beauté paradisiaque, mais à Jérusalem ils apprenaient à devenir une partie de la vaste famille de Jéhovah comprenant des centaines de milliers de personnes. Ils rencontraient des parents et se faisaient des amis venant de toutes les parties du pays. Mais c'est pendant les services au temple qu'ils recevaient une éducation supplémentaire. Les enfants qui savaient par cœur d'importants passages bibliques et à qui l'on avait enseigné l'art de chanter, pouvaient suivre de près toutes les cérémonies significatives accomplies par les prêtres. Ils comprenaient les réponses émouvantes chantées par des milliers de lévites exercés (I Chron. 25: 7). La majesté de Jéhovah, le Dieu qu'ils servaient leur faisait une grande impression. On leur remettait en mémoire que comme pécheurs, ils avaient besoin d'être rachetés. De cette manière ils se rendaient compte de l'importance de leur relation spirituelle en tant que peuple choisi de Jéhovah.

20 Le fait d'assister aux grandes assemblées annuelles du peuple de Jéhovah couronnait le programme d'éducation de la jeunesse juive. Nous pouvons être certains que pour la jeunesse de l'Israël théocratique la vie était variée, riche, saine et stimulante. Aux siècles passés, aucun autre peuple ne prit autant d'intérêt pour ses enfants que les Israélites craignant Dieu. Quel autre peuple emmenait ses enfants avec lui pour effectuer un voyage coûteux trois fois l'an afin d'adorer son Dieu en un endroit central? Aucun.

EST-CE POSSIBLE AUJOURD'HUI?

21 Et maintenant la question suivante se pose: Est-il possible aujourd'hui d'élever les enfants dans la faveur divine et jusqu'à quel point peut-on employer actuellement les méthodes dont se servirent les Israélites? L'éducation théocratique moderne des enfants pose beaucoup de problèmes, mais aucun d'eux n'est insoluble. Comme les prophéties l'avaient annoncé depuis longtemps, de notre temps se sont élevés des régimes politiques totalitaires et soi-disant « démocratiques » qui

18 Quelle disposition fut prise à l'échelle nationale pour l'éducation?
19, 20 Comment les enfants profitaient-ils de leurs visites à Jérusalem?
21 Quelles conditions actuelles rendent difficile l'éducation théocratique?

privent les enfants de parents craignant Jéhovah Dieu de l'enseignement de ces derniers (Apoc. 13:16, 17). Mais les parents prudents et théocratiques résisteront à l'empiétement de l'Etat sur le domaine des droits familiaux. Ils obéiront à l'autorité supérieure de Dieu en continuant à enseigner à leur descendance que l'obéissance aux lois divines et la connaissance de Dieu sont des choses de la plus grande importance (Marc 12:17). En outre, les parents théocratiques lutteront contre la marée montante de la propagande de ce monde faite pour capter et corrompre l'esprit des jeunes. En général, la radio, la télévision, le cinéma, les illustrés et la presse donnent un enseignement malsain et non théocratique. Les parents prudents réduiront au minimum ces sources de déclarations inspirées des démons en protégeant l'esprit de leurs enfants de la mauvaise influence qu'elles exercent (I Jean 4:1). S'il est fait usage de la radio, de la télévision et du cinéma, les parents sages feront un choix.

[22] Arrivés à ce point, il nous faut examiner la question de la « responsabilité familiale » telle qu'elle est exposée légalement dans les Écritures. Selon le principe biblique de la « responsabilité familiale », si le père ou la mère ou les deux deviennent méchants, un jugement défavorable retombe sur tous leurs enfants mineurs. Nous avons l'exemple d'Acan qui avait commis une transgression grave contre Jéhovah. Par son acte, il attira la condamnation sur tous ses enfants qui furent lapidés avec lui (Jos. 7:1, 24, 25). Paul parle du principe contraire que l'on pourrait appeler le « mérite familial ». Si le père ou la mère d'une famille est un chrétien croyant et pratiquant, lui ou elle apporte un mérite sur tous leurs enfants. Voici ce qu'écrit Paul: « Car le mari non-croyant est sanctifié par la femme, et la femme non-croyante est sanctifiée par le frère; autrement, vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont saints. » (I Cor. 7:14). Ceci prouve donc que les enfants mineurs de parents chrétiens sont indirectement sanctifiés ou considérés par Dieu comme dignes de protection tant qu'ils n'ont pas atteint l'âge de responsabilité individuelle. Il s'ensuit qu'en ce jour de jugement final depuis 1918 les parents sont responsables de la destinée définitive de leurs enfants mineurs. Quand éclatera Armaguédon, tous les enfants qui ne seront pas sous une telle disposition de « mérite familial » seront anéantis sans espoir de résurrection. C'est ce que déclare en termes énergiques Ézéchiel 9:6: « Tuez, détruisez les vieillards, les jeunes hommes, les vierges, les enfants et les femmes; mais n'approchez pas de quiconque aura sur lui la marque. »

[23] Les parents chrétiens sont familiarisés avec ce que les Écritures grecques chrétiennes disent à propos de l'éducation des enfants. Paul montre qu'un père sage devrait bien diriger sa propre maison et tenir ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté (I Tim. 3:4). Paul écrit encore: « Pères, n'irritez pas vos enfants. » (Éph. 6:4). C'est-à-dire ne taquinez pas impitoyablement un enfant ou ne le découragez pas en quoi que ce soit. Sur ce point la Bible dit: « Pères n'exaspérez pas vos enfants, afin qu'ils ne se découragent pas. » (Col. 3:21, *NW*). Il est écrit en outre: « Élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. » (Éph. 6:4). Pour bien châtier un enfant, on doit se servir de la « verge de la correction » (Prov. 22:15). Si des parents peu sages manquent de corriger le cœur ou esprit incliné à la folie de leurs enfants tant que ces derniers sont jeunes et dociles, alors ceux-ci seront corrigés lors de l'accomplissement certain des desseins de Dieu. Point n'est besoin que la « verge de la correction » employée pour détourner du chemin de la mort, de celui de la désobéissance à Dieu soit une verge littérale. La verge symbolise l'autorité et la puissance des parents, et l'application de la « verge de la correction » signifie pour eux l'exercice de cette puissance et de cette autorité qui leur ont été données, et cela de la manière que, selon les Écritures, ils jugeront sage de l'employer pour corriger l'enfant. La prise que les parents ont sur la verge de la puissance et de l'autorité ne devrait jamais se relâcher. On devrait inculquer du respect pour elle à l'enfant dont l'esprit et le cœur sont jeunes. Ceci mène les enfants à la vie éternelle dans le monde nouveau.

22 Qu'est-ce que la « responsabilité familiale »? A quel point est-il important de nos jours de développer le « mérite familial »?

23 Citez quelques conseils que donnent les Ecritures grecques chrétiennes concernant l'éducation des enfants.

Neutraliser l'influence exercée sur les enfants par ce vieux monde

CERTAINS éducateurs modernes enseignent que l'on devrait laisser les enfants se développer au gré de leurs penchants et de leurs réflexes. Une telle voie est fausse et contraire aux Écritures. Pendant ses tendres années, l'enfant a besoin d'être dirigé par ses parents. Pour dévoiler le sophisme des éducateurs modernes, Paul dit que dans son enfance son raisonnement était malsain et faux. Voici ce qu'il écrivit: « Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. » (I Cor. 13:11). C'est pour cette raison que l'on ne doit pas tolérer chez l'enfant ses raisonnements insensés et ses tendances à la malice. Dans un tel cas la verge de la correction interviendra pour le remettre sur la bonne voie.

[2] La fausse théorie moderne ci-dessus est source de difficultés dans la famille. C'est-à-dire, les enfants veulent devenir les maîtres et dominer. En fait, ils vont

1 Pourquoi ne devrait-on pas laisser les enfants se développer au gré de leurs penchants?

2 Comment la domination des enfants se développe-t-elle et que faut-il faire pour l'empêcher?

jusqu'à dicter la conduite de leurs parents. Cela signifie aussi que l'on permet aux enfants de suivre leurs penchants, qu'on leur donne tout ce qu'ils demandent jusqu'à ce que finalement ils deviennent gâtés et sont incontrôlables. Cette situation est extrêmement dangereuse parce que le cœur de l'enfant apprend à s'appuyer sur sa propre compréhension qui n'est pas mûre et n'a pas d'expérience. Comme novice il devient facilement la proie des pièges séduisants du grand adversaire Satan (I Tim. 3: 6). Le sage roi Salomon mit en garde contre le règne d'un enfant sur un peuple mûr lorsqu'il écrivit: « Malheur à toi, pays dont le roi est un enfant, et dont les princes mangent dès le matin! » (Eccl. 10: 16). Paul nous révèle que même si un enfant est l'héritier appelé à devenir un prince, aussi longtemps qu'il est dans sa minorité, il est sous des tuteurs et ne peut régner. Voici ce qu'il déclare: « Or, aussi longtemps que l'héritier est enfant, je dis qu'il ne diffère en rien d'un esclave, quoiqu'il soit le maître de tout; mais il est sous des tuteurs et des administrateurs jusqu'au temps marqué par le père. » (Gal. 4: 1, 2). C'était là la position de Jésus. Bien qu'il fût destiné à être le roi du monde nouveau, néanmoins pendant sa minorité comme enfant mâle il se soumit à ses humbles parents terrestres. La domination des enfants dans les foyers chrétiens est chose absolument déplacée, et on devrait promptement y mettre fin par « la verge de la correction ».

[3] Aux enfants la Bible déclare clairement: « Honore ton père et ta mère. » Paul dit aussi: « Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur. » (Éph. 6: 1, 2). Ne soyez pas comme les enfants de la société du vieux monde de Satan qui, mûs par l'égoïsme, veulent absolument agir à leur guise et attendent de recevoir un présent pour être bons et obéissants. Ceci rappelle un jeu de mots anglais. Une mère qui n'est pas régie par des principes bibliques dit à son enfant: « Mon enfant, pourquoi dois-je toujours te donner de l'argent pour que tu sois bon. Pourquoi ne pas être bon pour (*angl.*, à) rien comme ton père? » Telles sont les voies de la société de ce vieux monde. Aussi les enfants sous la garde de parents théocratiques peuvent-ils s'estimer heureux et sont-ils riches en faveurs du Seigneur. Élevés théocratiquement, ils aiment à obéir à leurs père et mère. Ils veulent être bons parce que c'est juste. De cette manière, ils apprennent à être obéissants à Jéhovah, leur père dans les cieux.

DOMAINES DE L'ENSEIGNEMENT

[4] Quand on examine l'enseignement bon ou mauvais que l'on offre actuellement, quelle voie pratique peut-on suggérer aux enfants afin de les équiper pour un avenir profitable dans la société du monde nouveau? Il nous faut admettre dès le début qu'il y a deux domaines à prendre en considération: premièrement, le domaine non-théocratique, et deuxièmement, le domaine de l'enseignement théocratique. Des deux, le domaine théocratique est supérieur et doit recevoir une attention plus grande.

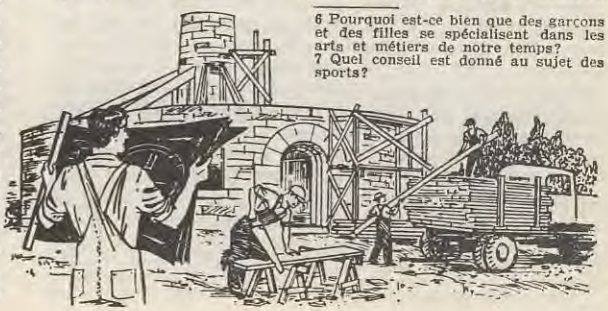
[5] Le domaine de l'enseignement non-théocratique comprend l'instruction donnée par les écoles modernes communales et libres. Bon nombre de ces écoles sont dirigées par l'Etat et leur fréquentation est obligatoire jusqu'à un certain âge, 15 ou 16 ans et même 18 ans dans certains pays. Les témoins de Jéhovah peuvent obéir en toute conscience à ces lois sur l'enseignement. Cependant ils ne font usage de ces écoles que pour effectuer certaines études laïques fondamentales, c'est-à-dire apprendre à lire, à écrire, à calculer et à se familiariser avec certains arts. Si l'on peut choisir, on constatera que d'autres études, telles que la musique, la dactylographie, la sténographie et les langues étrangères sont fort utiles. Dans les établissements d'enseignement secondaire, il serait à souhaiter que les jeunes filles suivent des cours supplémentaires d'économie domestique ou d'arts ménagers. Les jeunes gens fréquentant des établissements du même degré trouveront profitable de se spécialiser dans un domaine technique quelconque. Apprendre un métier ou devenir habile de ses mains seront toujours un avantage pour eux. Souvenez-vous de l'apôtre Paul qui apprit à faire des tentes dans sa jeunesse (Actes 18: 3). Lorsque ses ressources pécuniaires nécessaires à son œuvre missionnaire étaient épuisées, il pouvait toujours faire des tentes pour gagner l'argent dont il avait besoin.

[6] Cette voie aidera non seulement les jeunes gens à vivre de leur travail et à réussir plus tard dans le service de pionnier, mais une telle formation spécialisée dans les arts et les métiers de notre temps les rendra capables d'apporter une contribution pratique à la construction du Paradis sur la terre après Armaguédon. Cela dépasse l'imagination quand on envisage le besoin en compétences après Armaguédon. En effet, les travaux mécaniques à effectuer ainsi que l'accomplissement des projets concernant l'agriculture seront immenses. Non seulement un programme de construction presque sans fin sera en cours dans l'intérêt de la civilisation des survivants, mais pensez aussi à la multitude de ceux qui reviendront à la résurrection et à qui l'on devra donner la nourriture, le vêtement et le logement. Il semble raisonnable que ces choses indispensables seront produites d'avance afin de donner aux ressuscités une réception décente dans un pays d'abondance. Le conseil est donc donné à chaque jeune homme et à chaque jeune femme de s'instruire théoriquement et pratiquement non seulement pour les années qui restent avant la disparition de ce vieux monde, mais de se préparer afin de prendre une part entière dans la construction de la civilisation du Paradis qui demeurera éternellement en témoignage à la bonté de Jéhovah.

[7] Un mot au sujet des sports. On insiste plus que de raison sur les sports dans les écoles modernes. On gaspille beaucoup de temps qui pourrait être consacré à l'étude de choses profitables ou dans l'activité de la prédication. Les sports tels qu'ils sont organisés de nos jours contribuent à l'adoration des héros, ce qui est dangereux et antichrétien. Il est permis de temps à autre de se récréer sainement en se livrant à un jeu de balle ou à tout autre sport; cela est profitable. Mais il est peu sage de tolérer

3 Quelle voie sage est suivie par les mineurs sous la garde de parents théocratiques?
4, 5 (a) Quels sont les domaines de l'enseignement qui existent de nos jours? (b) Jusqu'à quel point les témoins de Jéhovah font-ils usage des écoles non-théocratiques du pays?

6 Pourquoi est-ce bien que des garçons et des filles se spécialisent dans les arts et métiers de notre temps?
7 Quel conseil est donné au sujet des sports?



que l'esprit d'un enfant soit rempli par les sports sept jours par semaine. Le conseil que Paul donna il y a 1900 ans au jeune Timothée, habitant du monde grec obsédé par les sports, est toujours valable pour nous. Voici ce qu'il lui écrivit: «Car l'exercice corporel est utile à peu de choses, tandis que la piété est utile à tout, ayant la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir.» — I Tim. 4: 8.

QUATRE CATÉGORIES SCRIPTURALES

9 Voilà pour le domaine de l'enseignement non-théocratique; maintenant abordons le domaine de l'éducation théocratique. Elle est vitale et prépare vraiment les enfants pour la vie éternelle dans la faveur divine. L'instruction théocratique moderne peut se diviser en quatre catégories semblables à celles des temps bibliques et que nous avons brièvement décrites. Ces quatre divisions comprennent premièrement le foyer, deuxièmement le travail, troisièmement l'assemblée et quatrièmement les grandes assemblées.

9 De même que Jéhovah est le grand Maître de sa famille, de même le père en qualité de chef de famille devrait diriger l'enseignement au foyer (I Thes. 2: 11). Et de même que l'organisation de Dieu, sa femme, enseigne comme une mère sa descendance spirituelle, ainsi la mère humaine doit être une auxiliaire dans l'œuvre d'éducation. Le père et la mère théocratiques devraient instruire chaque jour leurs enfants. L'heure des repas n'est-il pas le moment le plus favorable à cette fin? Surtout les repas du matin et du soir. Au petit déjeuner l'instruction devrait se circonscrire autour du texte et des commentaires quotidiens auxquels la Société pourvoit par ses annuaires. Dans les commentaires il y a toujours suffisamment de matières sur lesquelles le père et la mère peuvent s'étendre en se basant sur leurs expériences théocratiques. Celles-ci seront relatées de façon qu'elles soient d'un avantage pratique pour les enfants.

10 Les enfants des temps bibliques apprenaient par cœur des textes bibliques, aussi suggère-t-on une bonne idée: que les enfants apprennent par cœur le texte quotidien de l'*Annuaire*. Chaque matin on peut leur faire réciter le texte avant sa discussion par la famille pour voir s'ils le savent par cœur. Au retour du père au foyer pour le repas du soir, on peut encore s'assurer que le texte est toujours en mémoire. Nous avons l'exemple de Timothée qui dès son enfance apprit sans doute par cœur beaucoup de passages des saintes Écritures (II Tim. 3: 15). Au repas du soir le père et la mère peuvent encore donner une instruction profitable. Ils raconteront les expériences théocratiques qu'ils ont faites pendant la journée en prêchant le message du Royaume «en toute occasion, favorable ou non» (II Tim. 4: 2). Une fois plus âgés, les enfants peuvent prendre part aux discussions ou aux comptes rendus bibliques lors des heures des repas. On ne saurait trop insister sur le besoin vital d'un programme quotidien d'instruction biblique. On leur inculquera en outre les bonnes manières, la discipline et le respect pour les aînés. Les parents devraient être d'une société agréable pour leurs enfants. Soyez leurs meilleurs amis. Gagnez et gardez leur confiance en tout temps.

11 Le plus grand héritage que l'on puisse laisser à ses enfants c'est le désir de devenir un ministre actif de Jéhovah. L'occupation principale de tous les témoins de Jéhovah c'est le ministère. Par conséquent on devrait employer la seconde méthode d'instruction en usage aux temps bibliques, à savoir celle qui consiste à instruire les enfants au travail, pendant que l'on rend témoignage. Cela signifie qu'il est bon que les parents emmènent leurs enfants avec eux dans les différentes parties du service dans le champ. Lorsque Timothée était encore très jeune, Paul emmena avec lui son «fils» spirituel dans le service dans le champ afin qu'il s'instruisît par des expériences personnelles (Actes 16: 1–3). Permettez à votre fils et à votre fille de devenir un apprenti dans le ministère. Quand vos enfants vous entendront défendre le nom de Jéhovah et expliquer la bonne nouvelle du monde nouveau à venir, ils sentiront monter dans leur cœur le désir d'être des témoins zélés de Jéhovah. Dans la prédication de porte en porte, permettez-leur de temps à autre d'ajouter quelques mots à votre témoignage. Cela est possible si vous interrompez votre témoignage et demandez par exemple ce qui suit à votre enfant: «Veux-tu dire à la dame qui est Jéhovah?» Vous pouvez bien entendu lui poser une autre question fondamentale sur laquelle il sait s'exprimer. Emmenez-le à vos études bibliques à domicile, peut-être pourra-t-il y prendre part en cherchant quelques versets présentés comme preuves. C'est dans la petite part qu'on lui donne dans l'œuvre de la prédication que réside le secret de l'apprentissage d'un enfant dans le ministère.

12 Une fois les enfants plus âgés, il ne faut pas les laisser oisifs. Encouragez-les peu à peu à rendre témoignage eux-mêmes aux portes et dans les rues ou à avoir leurs propres études bibliques à domicile. Suggérez-leur de devenir pionniers pendant leurs vacances d'été. Peut-être réussira-t-on à faire pénétrer dans leur cœur le désir de devenir plus tard missionnaires à l'étranger. Cela signifierait qu'après deux ans de service comme proclamateurs-pionniers ils se qualifieraient pour aller à Galaad, l'école biblique de la Watchtower, afin de se préparer pour le service missionnaire à l'étranger. La meilleure carrière que vous pouvez prévoir pour vos enfants est celle du service comme ministre. Travaillez dans ce sens et formez des projets pour les aider à entrer dans cette carrière joyeuse qui mène au succès.

13 Outre la formation que reçoivent les enfants dans l'œuvre de témoignage, il y a une troisième force pour les élever. C'est celle que représente l'assemblée locale des témoins de Jéhovah. Dès le début les enfants devraient accompagner leurs parents à toutes les réunions. Les personnes qui vinrent pour écouter Jésus emmenèrent leurs enfants avec elles (Mat. 15: 38). On devrait apprendre aux enfants à rester assis dans le silence et à écouter tout ce que l'on dit. Tout comme les petits David et les petites Sara qui assistaient aux réunions dans la synagogue aux jours de l'ancien Israël, ainsi les petits David et les petites Sara modernes devraient être impatients d'assister à chaque réunion. Les autres membres de l'assemblée peuvent accomplir leur part en parlant aux enfants au milieu d'eux et en se montrant leurs amis. Une telle conduite aura un bon effet sur ces derniers et leur fera sentir qu'ils sont une partie de la grande famille de Dieu. Une fois que les garçons auront atteint un certain âge, on devrait les encourager à se faire inscrire à l'école du ministère théocratique. Aujourd'hui il n'y a pas d'éducation meilleure que celle que

8, 9 (a) Quelles sont les quatre catégories de l'enseignement théocratique? (b) Qui devrait diriger l'éducation des enfants au foyer?
10 Quelles suggestions sont données pour une éducation efficace au foyer?
11 Quel héritage peut-on laisser aux enfants? Comment cela peut-il se faire?

12 Pour quelle carrière théocratique peut-on former des projets pour les enfants et comment?
13 Quelle contribution l'assemblée des témoins de Jéhovah apporte-t-elle en faveur de l'éducation chrétienne des enfants?

donne la Société aux réunions de l'assemblée où l'on étudie la Bible et par le cours du ministère théocratique. Que chaque fils et que chaque fille de témoins de Jéhovah se réjouisse de prendre pleinement part à de telles réunions.

[14] Il y a encore une quatrième force d'éducation que les parents théocratiques devraient utiliser. Elle consiste à emmener toute votre famille à chaque assemblée de circuit, de district et national organisée par la Société. Faites des économies à cet effet. Saviez-vous que la loi ordonnait aux Israélites de lever une seconde dîme ou dix pour cent de leurs revenus pour payer leurs trois voyages annuels à Jérusalem (Deut. 14: 22–26). Plusieurs semaines avant l'événement, suscitez un grand intérêt pour l'assemblée et un vif désir d'y assister. En vous rendant au lieu de l'assemblée, instruisez vos enfants en cours de route. Montrez-leur les jolis sites et tout ce qui a un intérêt au point de vue géographique. C'est une occasion de vous servir du « livre de la nature » afin de former leur esprit par les voyages. L'enfant théocratique devrait être habitué à rencontrer des personnes venant de loin et à se mêler à elles. Au cours de l'assemblée, veillez à ce que vos enfants fassent connaissance de vos amis de près et de loin. Veillez aussi à ce qu'ils assistent aux services du baptême afin de voir comment il est conféré et ce qu'il signifie. Puis quand ils sont assez âgés pour symboliser leur consécration au service de Jéhovah, encouragez-les à faire ce pas nécessaire. A l'assemblée, discutez devant eux, pour qu'ils entendent, quelques points importants que l'on a fait ressortir pendant les sessions. En fait, il devrait y avoir suffisamment de matières pour alimenter pendant des semaines après l'assemblée les discussions au repas du soir.

[15] « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas. » (Luc 18: 16). En vérité, il y a un trésor d'éducation et d'instruction à la disposition des parents chrétiens pour les aider à mener leurs enfants à Jésus-Christ, le Roi du monde nouveau. Puisse chaque père et chaque mère prendre courage et commencer avec un intérêt renouvelé l'éducation de leurs enfants. Nombreuses seront vos joies et grande votre satisfaction en élevant vos enfants dans la voie de la faveur divine. Soyez des parents qui craignent Dieu et qui élèvent leurs enfants dans la piété. Faites tout ce qui est en votre pouvoir pour leur donner une espérance glorieuse, celle de vivre éternellement dans un monde nouveau. Protégez-les des dangers et des pièges de ce vieux monde. Semez dans leur cœur la semence de la vérité et favorisez leur croissance spirituelle en étant constamment occupés à arroser et à nourrir. Éduquez-les pour que s'ouvre devant eux la perspective d'un monde nouveau, perspective saine, pratique et qui leur donne avant tout la bénédiction de Jéhovah, la vie éternelle.

14 Comment devrait-on utiliser une quatrième force d'éducation?

15 Finalement, à faire quoi les parents sont-ils encouragés?

Souviens-toi de ton Créateur aux jours de ta jeunesse,
avant que viennent les jours mauvais et
qu'arrivent les années dont tu
diras: Je ne trouve pas
de plaisir en elles.
— Eccl. 12: 1,
Liénart.

L'attitude du Vatican à l'égard de l'ambassadeur

Anne O'Hare McCormick est une des principales collaboratrices du *Times* de New-York, journal très respecté. Elle est en relations d'amitié avec de nombreux fonctionnaires et nous rend directement compte de leurs manières de voir. Dans un article de Rome, daté du 23 décembre (publié le 24 du même mois), elle éclaire l'attitude du Vatican à l'égard de l'ambassadeur américain proposé. Voici ce qu'elle écrivit: « On est surpris devant la violence et l'étendue de l'opposition américaine à la mesure du président. Les fonctionnaires des églises déclarent avec force qu'il vaut mieux ne pas avoir d'ambassadeur plutôt que de réveiller les sentiments sectaires et d'exciter les controverses religieuses aux Etats-Unis. On croit savoir que c'est là l'avis du pape lui-même... Ceux qui défendent la nomination en disant qu'elle n'est pas faite auprès d'un conducteur religieux mais auprès du chef d'un petit domaine appelé la Cité du Vatican ne trouvent pas beaucoup d'appui ici. Ou la mission est auprès du pape comme chef d'une église universelle ou elle n'est rien. Prétendre le contraire, c'est rendre la nomination inutile ou absurde. Tous les pays qui envoient des représentants au Vatican les accréditent auprès du Saint-Siège, et si les Etats-Unis décident un jour d'y envoyer un ambassadeur, ils suivront la formule réglementaire. »

Des adorateurs du diable acceptent la vérité

Il y a environ une année, un certain nombre d'entre nous prêchaient la bonne nouvelle du royaume de Dieu de porte en porte dans un village de la province de Calabar, (Nigeria). A la première porte, on me congédia par ces paroles: « Je ne suis pas chrétien, je suis pour Ekpo. » (Ekpo est une société secrète, dans laquelle on adore le Diable.) Après avoir vainement essayé d'éveiller l'intérêt de mon interlocuteur, j'allai à la porte suivante où l'on me fit la même réponse. Soudain, un grand cri s'éleva et nous nous vîmes bientôt entourés d'une trentaine de jeunes gens armés de machettes. Ils venaient de surgir d'un fourré. C'étaient des membres de l'Ekpo qui essayaient de nous effrayer par leurs gestes menaçants. Devant notre sang-froid quelques-uns s'en allèrent, mais les autres nous amenèrent de force à l'endroit où nous avions quitté les autres ministres. En chemin, ils se moquèrent de nous et exprimèrent leur détermination d'arrêter toute prédication dans le voisinage. Mais à leur grande déception ils s'aperçurent que les prédicateurs avaient déjà accompli leur œuvre dans le reste du village et placé des publications chez bon nombre de personnes. Ils se rendirent alors dans une enceinte appartenant à un membre de l'Eglise apostolique, là ils se concertèrent sur la ligne de conduite à suivre. Or il arriva que le propriétaire posa des questions bibliques auxquelles nous eûmes le privilège de répondre à l'aide de la Bible, en présence des adorateurs du Diable. Aujourd'hui, un an plus tard, l'ancien membre de l'Eglise apostolique va lui-même de maison en maison, en qualité de témoin de Jéhovah. Plus de quatre-vingts moqueurs d'autrefois assistèrent à quatre discours qui furent prononcés dans ce village. Actuellement quatorze ministres chrétiens, prêchent régulièrement alors que l'année dernière il n'y en avait qu'un seul. Une nouvelle assemblée s'est formée. En vérité, Jéhovah connaît ceux qui lui appartiennent. — D'un serviteur de circuit de la Nigeria.

Témoins non-chrétiens du christianisme

LE fondement sur lequel fut édifié le christianisme est inébranlable, et celui-ci ne cherche pas l'appui des écrits ou du témoignage d'historiens de ce monde pour assurer sa stabilité. S'il y a pourtant des personnes qui doutent des autorités chrétiennes, qu'elles considèrent attentivement ce qu'ont écrit des historiens profanes en faveur du récit biblique. De leur côté, les chrétiens également feront bien de lire les témoignages des païens, car ceux-ci révèlent les profondes répercussions du christianisme sur le monde gréco-romain d'il y a 19 siècles. Les remarques et commentaires des écrivains non-chrétiens prouvent une fois de plus que le récit contenu dans la Bible n'est pas une invention, que ce n'est pas un conte invraisemblable, ni le fruit d'une imagination fertile. Les événements relatés dans la Bible se produisirent effectivement. Leur caractère historique et leur authenticité sont bien établis et il n'est pas jusqu'aux observations méprisantes d'anciens antagonistes qui ne viennent les confirmer.

Certains pourraient penser que l'on trouve relativement peu d'allusions à Jésus-Christ et à ses disciples dans les écrits des deux premiers siècles de notre ère que nous connaissons aujourd'hui. Mais ne perdez pas de vue que, même si la société d'alors avait été constituée en majeure partie de chrétiens, peu d'ennemis auraient relaté en détail leur histoire. Les faits montrent néanmoins que, du haut de leur grandeur, les historiens profanes considéraient le christianisme naissant comme une petite secte obscure, issue des Juifs méprisés, une nouvelle et pernicieuse superstition cherchant à ruiner l'idolâtrie généralement admise à cette époque.

« Par conséquent, il n'y a guère de raisons pour penser qu'un historien païen écrivant sur son temps et ne portant aucun intérêt personnel aux chrétiens, fasse de fréquentes allusions à ces derniers ou soit très précis dans son récit. A plus forte raison aurions-nous tort d'espérer que des hommes de lettres de la même époque, dont le genre littéraire n'eut peut-être rien à voir avec le christianisme, s'écartent de leur sujet pour en parler. Cependant, après examen, on s'aperçoit que bon nombre d'écrivains païens ont, d'une façon ou d'une autre, reconnu l'existence et l'expansion du christianisme au cours des deux premiers siècles. » — *The Critical Handbook of the Greek New Testament* (Le manuel critique du Nouveau Testament grec), de Edward C. Mitchell, 1896, chapitre III.

Comme les écrits de Pausanias et d'Appien, parmi les historiens grecs, ainsi que ceux de Tite-Live, Paterculus, Valère-Maxime, Justin et Florus, parmi les historiens latins, embrassent une période antérieure à celle du règne de Tibère, il n'est pas étonnant qu'ils n'aient pas parlé du christianisme. Mais Tacite, que l'on range parmi les premiers historiens profanes de l'antiquité pour ce qui est de l'exactitude et de la justesse du jugement, naquit vers l'an 54 de notre ère. Dans le livre 15 des *Annales*, il raconte comment un bruit courut qui accusait Néron de l'incendie de Rome; puis il écrit au paragraphe 44 ce qui suit:

« Pour étouffer cette rumeur, Néron fournit des accusés et infligea les supplices les plus raffinés à des gens haïs pour leurs abominations, auxquels la foule donnait le nom de chrétiens. Sous le règne de Tibère, Christus (c'est-à-dire le Christ), de qui ils tiennent leur nom, avait été condamné à la peine capitale par le procurateur Ponce Pilate; momentanément réprimée, la superstition pernicieuse se répandait à nouveau, non seulement en Judée, où le mal avait pris naissance, mais jusque dans la Ville (Rome), où afflue de toutes parts et pullule tout ce qu'il y a d'abominable et d'écœurant. On commença par arrêter tous ceux qui avouaient, puis, d'après leurs déclarations, une foule de gens furent convaincus non pas tellement du crime d'incendie, mais plutôt de haine du genre humain. On ajouta des moqueries de toutes sortes à leurs supplices: c'est ainsi que, couverts de peaux de bêtes, ils mouraient déchirés par des chiens, ou bien on les clouait à des croix, ou encore ils étaient voués au feu, et brûlaient pour servir de lumière nocturne quand s'éteignait la lumière du jour. »

Juvénal, écrivain satirique et poète latin (60–140 apr. J.-C. env.), fait allusion à la description que donne Tacite des persécutions de chrétiens (*Sat.* I. p. 155–157). Sénèque (4 av. J.-C.–65 apr. J.-C. env.), homme d'Etat et philosophe très estimé et tuteur de Néron, dit aussi quelques mots du christianisme (*Epist.* XIV). C'est ce que font également le sophiste grec « à la bouche d'or » Dion Chrysostome (40–115 apr. J.-C. env.) [*Orationes Corinthiae* XXXVII p. 463], et Arrien, historien et philosophe grec qui naquit vers l'an 96 apr. J.-C. (*Dissertat.* IV. 7. § 5 et 6). Brossant les grandes lignes de la vie de Claude César, Suétone, historien latin qui naquit vers la fin du premier siècle, dit ceci: « [Claude] expulsa de Rome les juifs qui, à l'*instigation de Chrestus* (le Christ), provoquaient constamment des troubles. » (*Vie de Claude*, chap. 25). Et lorsqu'il parle des cruelles persécutions qui sévirent sous Néron, Suétone dit encore: « *On punissait les chrétiens*, ce groupe d'hommes attachés à une nouvelle et pernicieuse superstition. » — *Vie de Néron*, chap. 16.

TÉMOIGNAGE DE PLINE ET DE TRAJAN

Pline le Jeune, en qualité de gouverneur de la Bithynie, demanda à l'empereur Trajan quelle était la meilleure façon de procéder avec les chrétiens. Cet échange de correspondance ayant eu lieu au plus tard quarante ans après la mort de l'apôtre Paul, sa lettre constitue donc un document classique obligeant tous ceux qui ne croient pas au récit biblique de la vie de Jésus-Christ à admettre que celui-ci a réellement vécu, que ce fut un grand maître, qu'il fit des disciples dévoués, dont la vie devait être si différente de celle des païens qu'elle attirerait l'attention des empereurs romains eux-mêmes.

Dans cette lettre, après avoir reconnu qu'il n'a « jamais participé personnellement à des enquêtes concernant des chrétiens » Pline déclare: « Voici en attendant la règle que j'ai suivie vis-à-vis de ceux qu'on me déférait comme chrétiens. Je leur ai demandé s'ils étaient chrétiens. » Ceux qui l'avouaient étaient menés au supplice cependant que d'autres personnes « niaient l'être ou l'avoir été ». Celles-ci, mises à l'épreuve, non seulement offraient des sacrifices païens mais « s'emportaient en imprécations contre le nom de Christ: A rien de tout cela, dit-on, l'on ne peut jamais forcer ceux qui sont véritablement chrétiens ». D'autres encore, ajoute Pline, reconnaissaient qu'ils avaient été chrétiens autrefois et qu'ils adressaient même « une invocation à Christ, comme à une divinité », mais que depuis quelque temps déjà ils ne voulaient plus l'être. — *Lettres de Pline*, X: 96.

Pline voulait savoir si Trajan approuvait ses méthodes et sa façon d'agir. L'empereur, en réponse à cette lettre de Pline, le félicita pour la ligne de conduite qu'il avait adoptée. « Tu as, écrivit Trajan, suivi la voie que tu devais dans l'instruction de ceux qui t'ont été déférés comme chrétiens. » Le neveu et successeur de Trajan (117–138 apr. J.-C.), écrivant au proconsul d'Asie au sujet des chrétiens, déclara: « Par conséquent, si dans des accusations de ce genre les habitants de la province sont capables de soutenir quelque chose de précis *contre les chrétiens*, de manière à porter l'affaire devant les tribunaux, qu'ils le fassent, mais dans ce cas seulement et non quand il s'agit d'accusations officieuses ou de simples bruits. » — App. Euseb. *Hist.* Eccles., IV, 9.

D'AUTRES ADVERSAIRES VIENNENT À LA BARRE

Lucien, rhéteur grec qui naquit vers la fin du règne de Trajan, attaqua les doctrines des chrétiens et ridiculisa leur forme d'adoration. Ecrivant à l'occasion de la mort de Peregrinos Proteios, un cynique illustre, Lucien déclara, entre autres choses, que les chrétiens « parlaient de lui (du Christ) comme d'un dieu, le considéraient comme un législateur et l'honoraient du titre de Maître. Aussi adorent-ils encore ce grand homme qui fut crucifié (suspendu à une *crux simplex*) en Palestine, pour avoir apporté dans le monde cette nouvelle religion. »

Origène, l'un des plus notables « Pères de l'Eglise » (185–254 apr. J.-C.), nous a conservé le témoignage de plusieurs autres non-chrétiens de l'antiquité. Il nous dit par exemple qu'un philosophe grec du nom de Noumenios, qui

vécut dans la seconde moitié du IIe siècle, « cite un fragment de l'histoire de Jésus-Christ dont il cherche l'interprétation cachée ». (Selon l'*Encyclopédie* de McClintock & Strong, vol. 7, p. 225.) Origène dit aussi que Phlégon, qui vécut vers le milieu du deuxième siècle, aurait mentionné l'accomplissement de certaines prophéties relatives à Christ. — *Contre. Celse* liv. 2, § 14.

Celse, ennemi farouche du christianisme qui vécut 130 ans environ après la mort de Jésus, cita souvent les Ecritures grecques chrétiennes parce que, dit-il, « nous prenons ces choses dans vos écrits pour retourner contre vous vos propres armes ». Les originaux des œuvres de Celse sont perdus, mais Origènes nous a préservé environ 80 de ses citations des Ecritures. Celse affirme que l'on a parlé de Jésus comme de la Parole de Dieu, qu'on l'appelait Fils de Dieu, qu'il venait de Nazareth, qu'il était le fils d'un charpentier et aurait été conçu miraculeusement. Il fait encore allusion à la fuite en Egypte, au baptême de Jésus dans le Jourdain, à la voix qui le déclara fils de Dieu, aux tentations dans le désert, et au choix de 12 apôtres. Il admet que Jésus accomplit de grands miracles: multiplication des pains, guérison des aveugles, des boiteux et des malades, et résurrection des morts. Il mentionne également de nombreux points de doctrine des enseignements du Christ. Finalement il parle encore de la trahison de Judas, du reniement de Pierre, de la flagellation, du couronnement de Jésus, des moqueries dont on l'accabla ainsi que de l'obscurité et du tremblement de terre qui accompagnèrent sa mort, et de sa résurrection qui suivit. Ainsi, cet écrivain païen prouva sans le vouloir que ces choses furent consignées par écrit et tenues pour vraies par tous les chrétiens de ce temps-là. — *The Critical Handbook of the Greek New Testament* de Mitchell.

Faisons encore appel à un autre témoin non-chrétien, le célèbre historien juif Flavius Josèphe. Un passage de ses *Antiquités judaïques* (Livre XVIII, chapitre III, § 3), que l'on a prétendu apocryphe sans toutefois le prouver, dit ceci: « Or à cette époque parut Jésus, un homme sage, si toutefois il est juste de dire que c'était un homme; il faisait en effet des œuvres merveilleuses, et donnait son enseignement aux hommes disposés à accepter la vérité avec plaisir. Il groupa autour de lui beaucoup de Juifs et de Gentils. Il fut (le) Christ. Et quand, à l'instigation des principaux du peuple, Pilate l'eut condamné à mourir sur la croix, ceux qui l'aimaient ne l'abandonnèrent pas; il leur réapparut vivant le troisième jour; c'est ce qu'avaient prédit les prophètes divins qui prédirent aussi mille autres choses merveilleuses à son sujet. Et aujourd'hui (en 93 apr. J.-C. env.), la secte des chrétiens, qui tiennent de lui leur nom, n'est pas encore disparue. » Josèphe (Livre XX, chapitre IX, § I) raconte encore comment le souverain sacrificateur Anne « réunit les juges du sanhédrin et fit comparaître devant eux Jacques, le frère de Jésus, celui que l'on appelait le Christ ».

Ainsi, les déclarations de nombreux témoins confirment le fait que le christianisme n'est pas une invention moderne, mais qu'on retrouve aisément les traces de son existence dans l'histoire profane de l'antiquité. Que tous les non-croyants, qui pensent que la Bible n'est pas fondée sur des faits patents, abandonnent donc leurs conceptions erronées, et qu'ils l'apprécient à sa juste valeur, comme la Parole de vérité de Jéhovah Dieu, irréfutable et indestructible! Les jours des hommes sont comme l'herbe, mais « la parole de notre Dieu subsiste éternellement ». — Jean 17:17; Ps. 103:15; Es. 40:8; I Pi. 1:25.

Extrait de l'Annuaire 1952 (angl.)

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

LE bureau administratif de la Watch Tower Bible & Tract Society se trouve au 124 Columbia Heights à Brooklyn 2, New-York. C'est de là que l'œuvre accomplie dans le monde entier est dirigée. Chaque mois, les filiales envoient un rapport au bureau du président. Le bureau administratif de la Société prévoit le travail qui sera effectué à l'échelle mondiale et, durant l'année, le président de la Société visite régulièrement des filiales et des homes de missionnaires afin de voir ce qui peut être fait pour accroître les intérêts du Royaume. Selon les renseignements rassemblés, des dispositions sont prises pour favoriser l'expansion dans ces divers pays et pour mettre à exécution ce qui semble être le plus profitable aux « autres brebis » qui s'y trouvent.

Il a été jugé préférable de centraliser l'impression de la majorité des publications de la Société, et le centre choisi fut Brooklyn. Dans toutes les parties de la terre la demande de publications est de plus en plus grande. Il a été jugé utile aussi d'imprimer le périodique *La Tour de Garde* et d'autres publications de la Société en diverses langues et de faire ce travail à Brooklyn. Cela explique pourquoi une si grande imprimerie a été bâtie au 117 Adams Street. Cet édifice de huit étages mesure approximativement 60 mètres de long sur 30 de large. Divers types de presses permettent d'exécuter le travail nécessaire. Le bureau du président prend les dispositions nécessaires pour qu'il y ait toujours de nouvelles traductions et, au fur et à mesure que celles-ci sont faites, il les envoie pour la publication à l'imprimerie où, après quelques opérations préparatoires telles que la composition et la mise en page, elles passent à la presse et à la reliure. Ensuite le service de l'expédition dirige ces publications en diverses langues dans toutes les parties du monde.

De temps à autre il s'avère utile de publier *La Tour de Garde* dans de nouvelles langues ou d'en améliorer la présentation. A cet effet le bureau du président donne des instructions pour que ce périodique soit imprimé à Brooklyn plutôt que d'être autocopié dans les différents pays. Il n'y a pas longtemps le président de la Société était de passage aux îles Philippines, et à cette occasion prit des dispositions pour que *La Tour de Garde* en Ilocano, Tagala et Cébu-Visayan soit imprimée à Brooklyn. Ces mesures signifiaient l'abandon de l'autocopie aux Philippines et davantage de travail pour l'imprimerie de Brooklyn. Il semblait préférable aussi de transférer du Nigéria à l'imprimerie de Brooklyn l'impression de publications en certaines langues africaines comme l'Ibo, le Tvi et le Yoruba. A Brooklyn, en effet, nous avons l'outillage, les presses, et il est possible d'obtenir du papier. Tout ce qui passe par l'imprimerie de l'Adams Street est dirigé par le bureau administratif, et à mesure que l'œuvre se développe et que le besoin d'augmenter le matériel se fait sentir, l'outillage nécessaire est acheté et installé.

Les frères qui travaillent à l'imprimerie ont un privilège de service unique, en ce sens qu'ils sont les serviteurs de leurs compagnons de travail du monde entier. Bien qu'ils ne soient pas dans ces pays étrangers pour y produire des publications destinées à leurs habitants, ils sont dans l'organisation du Seigneur et préparent les publications qui aideront des personnes de toutes langues à apprécier le Royaume et les bénédictions merveilleuses que Dieu tient en réserve pour elles. C'est vraiment un privilège de pouvoir envoyer dans 120 nations et îles des publications qui aideront les personnes de bonne volonté à prendre position et à dire aux captifs « Sortez! ».

Dans le même bâtiment où se trouve l'imprimerie de la Société, il y a les bureaux qui s'occupent de l'œuvre aux Etats-Unis. Ces bureaux sont considérés comme la filiale pour l'Amérique. Les frères qui y travaillent veillent aux besoins des groupes et des pionniers. Ils reçoivent la correspondance, les commandes et tiennent les comptes nécessaires. Dans le même bâtiment nous avons aussi un important service qui s'occupe des abonnements et qui, chaque année, manipule des centaines de milliers d'adresses pour veiller aux intérêts des abonnés aux périodiques *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!*, non seulement en anglais mais encore en bien d'autres langues. L'impression de *La Tour de Garde* et de *Réveillez-vous!* est la tâche la plus importante dont doit s'ac-

quitter l'imprimerie de la Société, mais c'est incontestablement un grand plaisir de voir croître sans cesse la demande de périodiques. En 1949 nous imprimions en tout 29 700 000 exemplaires de *La Tour de Garde* et de *Réveillez-vous!* En 1950 ce chiffre monta à 34 500 000 et, en 1951, nous avons eu le privilège de produire 39 700 000 exemplaires de ces deux belles publications.

Le périodique *La Tour de Garde*, qui apporte au peuple du Seigneur la nourriture au temps convenable, qui l'aide à comprendre les desseins de Jéhovah et à accomplir son œuvre dans le monde entier, garde toujours le premier rang pour ce qui est du tirage.

Le rapport de production présenté par le serviteur de l'imprimerie donne une bonne idée de ce que l'imprimerie peut produire à l'heure actuelle. Mais naturellement, ce n'est pas son rendement maximum; il y a encore de la place pour l'installation de nouvelles machines, ce qui permettra d'accroître la production. Notre grand problème dans ces temps difficiles c'est de trouver la quantité de papier suffisante pour satisfaire à la demande de publications. Grâce à des efforts diligents nous sommes néanmoins parvenus à obtenir les stocks nécessaires pour l'année de service écoulée.

RAPPORT DE PRODUCTION

	1951	1950	1949
Livres et Bibles	4 731 329	3 742 420	4 019 326
Brochures	11 666 279	6 806 775	10 697 588
« La Tour de Garde »	21 737 200	18 038 800	15 706 400
« Réveillez-vous! »	18 037 900	16 493 600	14 077 000
Comptes rendus d'assemblées			
(96 pages)	243 927		
(32 pages)		130 000	
(16 pages)		500 000	
Total	56 416 635	45 711 595	44 500 314
Feuilles d'invitation	111 855 000	95 061 000	78 876 025
Calendriers	144 329	132 361	118 657
Divers	35 622 496	26 061 440	21 197 846
Sacs à périodiques	21 439	26 322	8 081
Total Divers	147 643 264	121 281 123	100 200 609

A la fin de l'année, 393 membres de la famille du Béthel participaient à cette magnifique production. Certains travaillent dans les bureaux de l'administration, d'autres écrivent, d'autres surveillent les machines qui produisent les publications et d'autres enfin pourvoient à nos besoins dans le Béthel, travaillant dans le réfectoire, dans la cuisine et prenant soin de nos chambres. En outre, tous ont le privilège d'être actifs dans le service en qualité de proclamateurs du Royaume. Voici maintenant des extraits de rapports envoyés au président par des serviteurs de filiale.

FRANCE

L'esprit d'expansion s'est manifesté en France et en Sarre au cours de l'an dernier. Vingt frères de France purent assister à l'assemblée du Yankee Stadium à New-York, et on fit un effort spécial pour organiser des assemblées de districts qui allaient permettre aux frères français d'avoir au moins un puissant écho de ce grand rassemblement chrétien. Ces assemblées eurent un merveilleux effet sur les frères qui se firent un plaisir de donner plus de force à leur prédication de la bonne nouvelle pour aider les « autres brebis ». Les effets ne manquèrent pas de se faire sentir car le nombre moyen de proclamateurs augmenta de 34 pour cent, si bien qu'il y a aujourd'hui 7 136 témoins de Jéhovah proclamant le Royaume et disant aux captifs « Sortez! ». Le serviteur de la filiale présente quelques points intéressants.

Un serviteur de groupe raconta comment une visite complémentaire faite dans une ville où il n'y avait pas de témoins de Jéhovah, se transforma en une étude biblique à laquelle assistaient dix personnes. Au bout de deux mois quatre d'entre elles étaient des proclamateurs, et profitant de la première assemblée de circuit, six se firent baptiser. A la fin de l'année de service il y avait 12 proclamateurs dans cette petite ville et jusqu'à 30 personnes venaient assister aux conférences publiques qui y étaient données. Les études bibliques à domicile sont sûrement un très bon moyen permettant d'obéir à ce commandement de Jésus: « Pais mes brebis. »

Des millions de Français sont sous l'influence de deux extrêmes, le catholicisme d'une part et le communisme d'autre part. Mais on peut dire que ni l'une ni l'autre de ces deux formes de la fausse religion n'est capable de satisfaire les personnes sincères qui se sont tournées vers elles pour trouver du secours.

L'expérience suivante est un exemple typique montrant comment de nombreux catholiques réagissent lorsqu'ils entendent parler de la vérité. Rendant visite à une dame qui avait accepté le livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* », le proclamateur fait la connaissance du mari qui lui déclare plutôt brutalement: « Des gens comme vous on devrait les pendre ou leur attacher leurs livres au cou et y mettre le feu! » Pourquoi? « Parce que vous attaquez le pape, l'église, ses enseignements et la Sainte Vierge. » Essayant de le calmer, le proclamateur lui montra l'espérance du monde nouveau, et alors des dispositions furent prises pour une nouvelle visite. Lorsque les yeux de cet homme se furent ouverts, que n'aurait-il pas fait à l'église pour avoir été trompé pendant si longtemps! Il lui fut montré que la vengeance appartient à Jéhovah mais qu'il pouvait, par contre, aider d'autres personnes à parvenir à la connaissance de la vérité. C'est ce que sa femme et lui font actuellement, étant devenus des proclamateurs zélés. Des expériences analogues ont contribué pour beaucoup à l'accroissement du nombre des proclamateurs de Paris et de sa banlieu, nombre qui est passé de 650 à 1085 au cours de l'année de service écoulée.

Quant au communisme, il est également incapable de retenir ceux qui cherchent sincèrement la vérité. Une dame catholique qui recevait la visite de témoins de Jéhovah s'arrangeait toujours pour faire venir le proclamateur quand son mari n'était pas là. La raison? Son mari était un membre actif du parti communiste! Mais un jour il arriva que le monsieur était là! Il reçut une explication logique et positive de notre espérance et, fait remarquable, la semaine suivante il s'était fait un devoir d'être présent quand le témoin revint. Il semble que la situation mondiale et l'hypocrisie religieuse l'ont poussé vers le communisme, mais il put voir qu'il fallait autre chose que le communisme pour mettre les choses au point. Il ne tarda pas à accepter la vérité et maintenant l'épouse ex-catholique et l'époux ex-communiste ainsi que leurs deux enfants sont des proclamateurs du monde nouveau.

Il serait impossible de terminer ce rapport sans mentionner ce qui fut sans contredit le plus grand événement de l'année, le plus grand événement de tous les temps pour les témoins de Jéhovah de France, à savoir l'assemblée 1951 de Paris. Quel enthousiasme et quels efforts pour être en mesure de s'assembler avec les frères venus de quelque 28 pays! Et quel bonheur de voir présents Frères Knorr, Franz, Henschel ainsi que d'autres frères de Brooklyn qui tous eurent une part au programme. C'est à cause de cette assemblée que *Les Témoins de Jéhovah* furent un sujet d'actualité pour la presse et les autorités gouvernementales. Et, sans aucun doute, elle marque un tournant dans l'œuvre en France. Avec une assistance de plus de 10 000 personnes à l'assemblée tenue dans la capitale, et plus de 7 000 témoins actifs dans tout le pays, ainsi que quelques milliers d'autres personnes s'associant à l'organisation, on peut dire que la France commence à recevoir un témoignage qui peut se comparer à celui donné dans d'autres pays.

Evidemment il y a encore un travail énorme à faire mais un bon départ est pris et, avec l'aide de Dieu, la nouvelle année de service verra une nouvelle amélioration dans l'organisation intérieure et dans l'expansion de la pure adoration. Pour contribuer à ces résultats il a été pourvu à de nouveaux instruments: le sac à périodiques en français, « *Le Royaume s'est approché* », « *Equipé pour toute bonne œuvre* » ainsi que de nouvelles brochures et deux *Réveillez-vous!* par mois en français dès janvier 1952. Nous remercions Jéhovah Dieu pour toutes ces bonnes choses et pour les bénédictions évidentes qu'il nous a accordées, et nous regardons à lui pour qu'il bénisse les jours à venir.

SARRE

Le premier événement d'importance enregistré au cours de l'année de service 1951 fut l'assemblée de district tenue en octobre à Saarbrücken. Le programme était basé sur celui de New-York et il se trouva que l'assemblée fut la plus grande de toutes celles qui eurent lieu en Sarre jusqu'à présent. Alors qu'il n'y avait que 481 assistants à la séance du vendredi, le dimanche à la conférence publique on enregistra le chiffre record de 910 auditeurs. Un moment très joyeux de l'assemblée fut l'annonce de la publication du livre « *Equipé pour toute bonne œuvre* » en allemand.

En dépit de l'opposition du clergé catholique, la petite troupe de témoins fidèles habitant la Sarre fait progresser l'œuvre de prédication et la vérité se trouve être une force puissante dans le cœur des personnes de bonne volonté qu'elle rend capables de quitter les geôles de Satan pour venir grossir les rangs des véritables adorateurs de Dieu. Un groupe prit des dispositions pour louer un autobus et aller travailler une petite ville réputée très catholique. Pendant quatre semaines les frères travaillèrent la ville à fond et y donnèrent quatre conférences publiques. Malgré l'influence et l'opposition des prêtres, des personnes s'abonnèrent et des études bibliques à domicile furent commencées. Un groupe

d'étude fut formé avec une assistance régulière de 16 personnes. Un monsieur fut particulièrement surpris d'entendre le message de la bouche d'un jeune proclamateur de 13 ans. Il ne pouvait pas comprendre comment une fillette de cet âge avait eu le courage de prêcher la bonne nouvelle dans des circonstances si difficiles, et il fut stupéfait de voir avec quelle clarté elle expliquait la Parole de Dieu.

Les deux assemblées de circuit tenues au cours de l'année à Völklingen et à Saint-Ingbert apportèrent aux frères une aide réelle dans toutes les branches de leur service du Royaume. C'est le travail de maison en maison, suivi de visites complémentaires et d'études bibliques à domicile qui donne les meilleurs résultats. Un jeune couple avait reçu un témoin; le même soir le mari assistait à une conférence publique et fut très intéressé. Après quelques visites complémentaires une étude biblique fut commencée à l'aide du livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* ». Non seulement le jeune couple, mais aussi de nombreux parents, jeunes et vieux, dix en tout, y assistèrent. Au moment de l'assemblée de circuit six personnes de ce groupe furent baptisées et prirent une part active dans le service. La mère, âgée de 70 ans, qui fut élevée très religieusement dans l'Eglise catholique, est particulièrement zélée et tous ceux qu'elle rencontre reçoivent un bon témoignage.

AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE

Imaginez, si vous le pouvez, que vous habitez dans un immense territoire où il n'y a que 37 proclamateurs du message du Royaume dispersés à travers tout le pays. Peut-être n'avez-vous jamais vu d'autres témoins actifs que les quelques-uns qui habitent dans la même ville que vous. La seule chose que vous connaissez de la vérité et de la façon qu'il convient de témoigner c'est ce que vous avez appris en lisant les publications et les quelques lettres que la Société a été en mesure de vous faire parvenir. Dans ces conditions il est difficile d'acquérir une bonne compréhension et de faire une bonne application de principes justes. Telle est la situation des frères qui se trouvent dans cette partie de l'Afrique placée sous contrôle français.

Les publications de la Société sont interdites. Les proclamateurs en possèdent une petite quantité qu'ils emploient pour l'étude. Les autorités n'interdisent pas de prêcher la bonne nouvelle verbalement et il en a résulté beaucoup de bien à la suite de nombreuses conférences publiques. Six publications seulement furent placées entre les mains du public, étant donné que c'est tout ce qui pouvait être distribué; par contre, 468 conférences proclamant la louange de Jéhovah furent organisées au cours de l'année de service écoulée. Le nombre de 256 personnes assistant à la Commémoration fut des plus encourageant.

Une personne qui s'était abonnée aux deux périodiques n'avait pu recevoir que quelques numéros lorsque entra en vigueur l'interdiction des publications de la Société, mais cela avait suffi pour qu'elle commence à étudier la Bible, et maintenant cinq personnes étudient ce message vivifiant.

A plusieurs reprises le gouvernement français a refusé à des représentants de la Société l'autorisation de s'établir en A. E. F. afin d'aider et d'instruire les témoins et aussi de corriger certains bruits qui courent à leur sujet. Il semble vraiment étrange qu'un gouvernement chrétien interdise l'entrée de ce pays enténébré à des missionnaires consacrés à une œuvre d'éducation biblique. Néanmoins les louanges adressées à Dieu deviennent de plus en plus puissantes et l'on espère que le gouvernement changera sa décision et permettra à nos missionnaires d'entrer en Afrique Equatoriale Française.

● Dans Matthieu 9: 14–17, on demanda à Jésus pourquoi ses disciples ne jeûnaient pas comme les pharisiens et les disciples de Jean-Baptiste. Le Christ après une brève explication montra qu'on ne met pas de drap neuf à un vieil habit et du vin nouveau dans de vieilles outres. Ceci semble n'avoir aucun rapport avec la discussion. Pourquoi se servit-il d'un tel argument dans cette circonstance? — B. Z., Washington.

Ici Jésus-Christ ne change pas brusquement de sujet comme il pourrait sembler à première vue. Le récit parallèle dans Luc 5: 33–38 révèle que son dessein était d'illustrer la question débattue. Voici ce que nous y lisons: « Ils lui dirent: Les disciples de Jean, comme ceux des pharisiens, jeûnent fréquemment et font des prières, tandis que les tiens mangent et boivent. Il leur répondit: Pouvez-vous faire jeûner les amis de l'époux pendant que l'époux est avec eux? Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, alors ils jeûneront en ces jours-là. Il leur dit aussi une parabole: Personne ne déchire d'un habit neuf un morceau pour le mettre à un vieil habit; autrement, il déchire l'habit neuf, et le morceau qu'il en a pris n'assortit pas au vieux. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres; autrement, le vin nouveau fait rompre les outres, il se répand, et les outres sont perdues; mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves. »

Par cette illustration, Jésus attirait l'attention sur le fait qu'il était en train d'introduire un système de choses entièrement nouveau et que celui-ci ne devait pas être lié au groupe des disciples de Jean-Baptiste ou à ceux des pharisiens. Les disciples de Jésus ne devaient pas être associés à ces autres groupes religieux ou se joindre à eux et observer leurs coutumes sur le jeûne ou toute autre cérémonie religieuse. Jésus n'était pas venu pour rapiécer et perpétuer de vieux systèmes d'adoration sur le point d'être rejetés. Il était en train d'établir quelque chose d'entièrement nouveau, et toutes les personnes désireuses d'obtenir la vie et qui se trouvaient encore dans les anciens systèmes devaient venir au nouveau et ne pas essayer de se servir de celui-ci comme d'une pièce pour soutenir leurs systèmes religieux défaillants et destinés à être rejetés. Par conséquent, il ne fallait pas que la nouvelle organisation chrétienne que Jésus formait fût comme une nouvelle pièce à un vieil habit ou comme du vin nouveau dans de vieilles outres. Il ne fallait pas qu'elle fût liée ou absorbée par d'anciens groupes religieux. Ces anciens systèmes étaient incapables de contenir le nouveau et ne pouvaient exister à ses côtés, au contraire c'est le nouveau qui mettrait un terme à leur existence. Même la loi de Moïse devait être clouée au bois de torture comme étant accomplie et annulée.

Par conséquent, les disciples du Christ ne se conformaient pas à la pratique du jeûne pendant sa présence. Ce que Jésus déclara c'est qu'ils jeûneraient lorsque l'époux leur serait enlevé. Cependant, par ses paroles il ne voulait pas dire qu'ils seraient dans l'obligation de jeûner, mais les faits révèlent qu'ils le firent. Après sa mort sur le poteau de torture, ses disciples s'affligèrent et furent dans une grande consternation: ils s'attendaient qu'il établit son royaume sur la terre en ce temps-là. Quand leur Maître fut mis à mort, ils ne comprirent pas comment une telle chose fut permise et ils retombèrent dans leurs anciennes pratiques du jeûne et du deuil, par manque de compréhension. Mais après la Pentecôte, l'effusion du saint esprit et la lumière qu'ils reçurent, ils abandonnèrent le jeûne tel que le pratiquaient les anciens groupes religieux.

De ce qui précède nous constatons que Jésus se servit d'une illustration appropriée pour se faire comprendre. De même qu'un nouvel habit n'est pas découpé pour raccomoder des vêtements irréparables tellement ils sont vieux, mais demeure intact et entièrement neuf, et de même qu'un vin nouveau n'est pas mis dans de vieilles outres desséchées, sans élasticité et susceptibles d'éclater, mais reçoit sa propre outre, ainsi en était-il de la nouvelle organisation chrétienne. Elle devait être un système de choses entièrement nouveau, séparée définitivement des anciens systèmes religieux qui avaient soit échoué soit dépassé la période de leur utilité.

● Marc 15: 25 dit que c'était la troisième heure quand Jésus fut cloué au poteau, tandis que Jean 19: 14 dit que c'était la sixième. Comment explique-t-on cette contradiction? — S. S., New-Hampshire.

Exégètes et traducteurs ont proposé maintes explications ingénieuses. Certains prétendent que dans l'Evangile de Jean il s'agit d'une erreur de copiste et qu'il faut lire « troisième heure ». Mais rien n'indique qu'il y a erreur. D'autres soutiennent que Jean calculait le temps comme nous, et que par « sixième heure » il entendait donc six heures du matin et non pas douze heures (midi), l'heure indiquée par « sixième heure » dans la Palestine en ce temps-là. Mais si, par « sixième heure », Jean comprenait six heures du matin pourquoi Jésus, fatigué du voyage, se serait-il reposé au puits de Jacob à cette heure matinale (Jean 4: 6)? Midi eût été le moment convenable, et c'est sans aucun doute l'heure que Jean avait à l'esprit en se servant de l'expression « sixième heure ». On a même dit que par « sixième heure » Jean voulait dire

la sixième heure de la nuit ou minuit. Mais dans ce cas le temps n'aurait pas été suffisant pour qu'eussent lieu les nombreux événements dont plusieurs ne se déroulèrent qu'après l'aube. Prenez en considération tout ce qui s'est passé et le temps nécessaire, vous constaterez que même six heures du matin eût été trop tôt.

Au cours de la dernière nuit que Jésus passa sur terre, il célébra la pâque et institua ensuite la Commémoration. Ceci fut suivi par une discussion prolongée puis par sa trahison, son arrestation et ses comparutions devant Anne, Caïphe et le Sanhédrin. Lors de ces comparutions, on chercha mais en vain des faux témoins, et Jésus fut interrogé, soufflété et maltraité, événements qui tous ont dû prendre un temps considérable. Quand le Christ fut amené dans le sanhédrin pour l'interrogatoire et le jugement final, le temps est indiqué par les expressions « dès que le matin fut venu » (Mat. 27: 1), « dès le matin » (Marc 15: 1), « Quand le jour fut venu » (Luc 22: 66) et « c'était le matin » (Jean 18: 28).

Même après l'aube beaucoup de choses devaient encore se passer avant le supplice. Du sanhédrin Jésus fut conduit devant Pilate qui l'interrogea et entendit les accusations des principaux sacrificateurs et des anciens du peuple. De là il fut envoyé à Hérode qui « lui adressa beaucoup de questions », ce qui demanda un bon moment considérant la curiosité et la verbosité de Hérode ainsi que le temps passé à accuser Jésus avec violence par les principaux sacrificateurs et les scribes qui étaient présents. Il fallut encore du temps à Hérode et à ses soldats pour humilier le Fils de Dieu, se moquer de lui et le revêtir d'un habit éclatant. Le Christ fut ensuite renvoyé à Pilate qui le livra à la volonté de ses accusateurs, mais seulement après avoir beaucoup discuté avec les sacrificateurs juifs, entendu la foule qui, excitée, demandait la libération de Barabbas à la place de Jésus, et reçu le message de sa femme envoyé pour lui rapporter le songe qu'elle fit. Les verges que Pilate fit subir à Jésus, son couronnement d'épines et les moqueries des soldats, ainsi que le trajet qu'il fit jusqu'au Calvaire, en étant affaibli par une flagellation cruelle, et entouré de la foule, sont tous des épisodes qui prenaient du temps. En disant que la « sixième heure » est six heures du matin, on n'accorde pas un temps suffisant à tous ces événements.

Certains érudits affirment que les Juifs divisaient le jour en quatre parties, que l'expression « troisième heure » désignait la seconde partie, de 9 h à 12 h, alors que la « sixième heure » marquait le début de la troisième. Ceci lèverait les difficultés car la « troisième heure » pourrait coïncider avec « environ la sixième heure », selon l'expression de Jean. Cependant, il n'y a pas de raisons valables pour croire que lors du séjour terrestre de Jésus, on se servait de telles périodes de trois heures pour indiquer l'heure du jour. Jésus-Christ, après avoir mentionné la neuvième heure, se référa à la onzième, montrant ainsi qu'il ne considérait pas la neuvième heure comme une période allant de la neuvième à la douzième heure ou, selon notre calcul, de 15 h à 18 h (Mat. 20: 5, 6). Certainement, Jean calculait le temps en le divisant en heures. En effet il mentionna la dixième heure (1: 39) et la septième heure (4: 52), sans employer respectivement la neuvième et la sixième heure, comme il aurait dû le faire s'il s'était servi des prétendues quatre grandes divisions du jour.

Une explication qui semble plausible est la suivante: Les jours étaient divisés en douze heures qui allaient du lever au coucher du soleil soit de 6 h à 18 h environ (Jean 11: 9). Comme ils ne divisaient pas les heures en minutes, les Juifs disaient que c'était la troisième heure jusqu'à ce que la quatrième eût commencée. De même, aujourd'hui, une personne se dira âgée de trente ans alors qu'en réalité elle a trente ans et neuf mois. Par conséquent, la troisième heure de Marc pouvait être proche du commencement de la quatrième ou 10 h du matin. Jean ne prétend pas à l'exactitude quand il dit que « c'était... environ la sixième heure ». Il pouvait être 11 h 30 ou même plus tôt. Pour les disciples de Jésus ce jour-là fut fertile en émotions, et ils n'allaient sûrement pas relever avec calme le temps exact, d'ailleurs relativement peu important, des événements. N'oubliez pas qu'en ce temps-là les disciples n'avaient pas de montres commodément fixées à leur poignet. On calculait sans doute le temps en observant le soleil que peuvent obscurcir une brume légère ou des nuages. Un tel calcul n'était au plus qu'approximatif. N'oublions pas en outre que Jean écrivit son récit environ 65 ans après le déroulement de ces événements. Tous ces facteurs laissent donc beaucoup de marge pour réduire la différence de temps dans les deux récits.

Voici un autre point qui a rapport à cette question. La flagellation était regardée comme une partie du supplice qu'est le clouement au poteau. Elle était quelquefois si cruelle que la victime succombait sous les coups. Dans le cas de Jésus, elle a dû être sévère au point qu'il fallut faire appel à l'assistance d'un homme pour porter le poteau, après que Jésus-Christ s'en fut d'abord chargé seul (Luc 23: 26; Jean 19: 17). Si la flagellation marquait le début du supplice qu'est le clouement au poteau, un certain temps devait s'écouler entre ce commencement et le moment où Jésus fut effectivement cloué au poteau. Différentes personnes pouvaient alors donner des temps différents pour ce supplice, cela dépend à quel stade de son déroulement elles relevaient le temps. Ainsi de nombreux facteurs peuvent être responsables de cette différence dans les récits, et le fait même qu'il y a une différence conciliable prouve que Jean ne fit aucun effort calculé pour harmoniser son récit avec celui plus ancien de Marc, ce qu'il eût fait à coup sûr s'il l'avait voulu.

PÉRIODE DE TÉMOIGNAGE « UN REFUGE SOLIDE »

« Dieu est pour nous un refuge et un appui, un secours qui ne manque jamais dans la détresse.» (Ps. 46: 2). Ce sont là les paroles qu'un homme craignant Dieu prononça il y a environ deux mille ans, en un temps de grande crise. De nos jours, les personnes qui craignent le Tout-Puissant peuvent s'exprimer de la même façon, alors que l'angoisse étreint les nations qui ne savent que faire. Dieu dont le nom est Jéhovah s'est révélé à maintes reprises un refuge sûr en des temps difficiles. Ses yeux attentifs parcourent la terre et remarquent ceux qui lui sont dévoués. Il manifestera sa force en leur faveur. Ceux qui l'aiment savent que son dessein spécial pour nos jours est de faire connaître son nom, aussi sont-ils désireux de révéler à d'autres ce refuge grand et puissant. Pendant la période de témoignage « Un refuge solide », c'est-à-dire pendant le mois de juin, des centaines de milliers de personnes feront connaître ce refuge à leur prochain. Elles s'efforceront de l'aider afin qu'il trouve cet abri, cela en lui présentant les livres « *Le royaume s'est approché* », « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » et « *La vérité vous affranchira* » contre 500 fr. en France, 75 fr. en Belgique, et 6 fr. en Suisse. Vous êtes cordialement invité à participer à cette œuvre bénie.

ÉTUDES DE « LA TOUR DE GARDE »

Semaine du 29 juin:
Éducation des enfants pour la vie dans le monde nouveau, §§ 1–20

Semaine du 6 juillet:
Éducation des enfants pour la vie dans le monde nouveau, §§ 21–23 et Neutraliser l'influence exercée sur les enfants par ce vieux monde

Textes quotidiens pour juillet

1 Vos oreilles entendront une voix derrière vous, disant: Voici la voie, marchez-y! — Es. 30: 21, AT. wF 15/10/51 15, 14b
2 Quiconque mange le pain et boit la coupe du Seigneur indignement sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. — I Cor. 11: 27, NW. wF 1/3/51 4b
3 Chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché. — Jacq. 1: 14, 15. wF 15/12/51 15b
4 C'est pourquoi nous devons porter une plus grande attention aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne nous écartions. — Héb. 2: 1, Da. wF 15/2/51 12, 13b
5 Mais que nul de vous ne souffre comme meurtrier ou voleur, ou comme faisant le mal, ou s'ingérant dans les affaires d'autrui. — I Pi. 4: 15, Da. wF 15/1/52 13, 15a
6 Faire connaître hardiment et librement le mystère de l'Evangile, pour lequel je suis ambassadeur dans les chaînes. — Eph. 6: 19, 20. wF 15/5/51 19, 20a
7 Alors Daniel fut introduit devant le roi... Cette même nuit, Belschatsar, roi des Chaldéens, fut tué. — Dan. 5: 13, 30. wF 1/1/52 12a
8 Car il est dit dans l'Ecriture: Voici, je mets en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse; et celui qui croit en elle ne sera point confus. — I Pi. 2: 6. wF 1/3/52 2, 4a
9 L'amour... ne cherche pas son propre intérêt. — I Cor. 13: 4, 6, La. wF 1/9/51 22
10 Pour dire aux captifs: Sortez! Et à ceux qui sont dans les ténèbres: Paraissez! — Es. 49: 9. wF 1/2/52 10, 11a
11 Ce témoignage de notre conscience que nous nous sommes conduits... avec simplicité et sincérité devant Dieu, non avec une sagesse charnelle, mais avec la grâce (la bonté imméritée, NW) de Dieu. — II Cor. 1: 12, Cr. wF 1/5/52 11a
12 Et outre toutes ces choses, un grand abîme a été établi entre nous et vous. — Luc 16: 26, NW. wF 1/7/51 12a
13 Prenez... l'épée de l'(esprit), qui est la parole de Dieu. Faites... toutes sortes de prières et de supplications. — Eph. 6: 17, 18. wF 15/10/51 30, 31b
14 Depuis le temps de l'enlèvement du sacrifice continuel qui s'élève et de l'établissement de l'abomination horrible qui épouvante, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours. — Dan. 12: 11, Ro. wF 15/11/51 5, 6
15 Combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes. — Jude 3. wF 15/8/51 26, 24a

Explications pour déterminer l'emplacement du commentaire de ces textes: Les nombres suivant la date de « La Tour de Garde » se réfèrent au paragraphe dans le premier article d'étude. Lorsque « a » suit le nombre du paragraphe, le commentaire se trouve dans le second article d'étude; lorsque l'indication est « b », elle se réfère au troisième article d'étude.